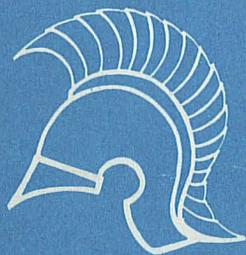
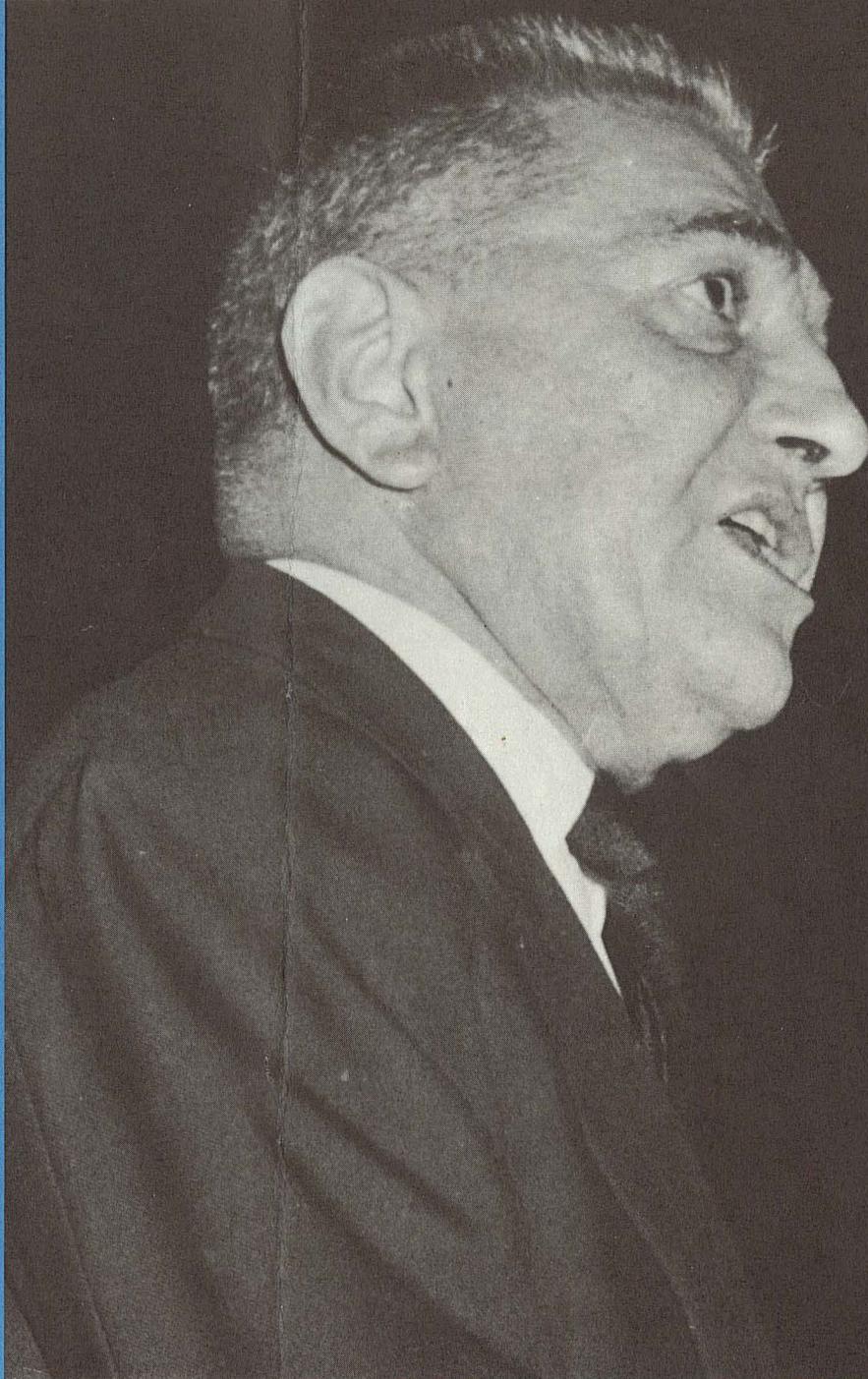


EUROPE ACTION



LE TOUR DE FRANCE DE TIXIER



n° 31-32 - juillet-août 1965

EUROPE

2 F.



TANDIS QUE TIXIER-VIGNANCOUR ENTREPREND, SUR TOUT LE LITTORAL, LE GRAND TOUR DE FRANCE DE L'HONNEUR ET DE LA FIDÉLITÉ, NOUS CONSACRONS CE NUMÉRO D'EUROPE-ACTION À LA DÉFENSE ET À L'ILLUSTRATION DE CE CONTINENT OCCIDENTAL QUE DÉFEND, AVEC NOUS, LE CANDIDAT DE L'OPPOSITION NATIONALE. DOMINIQUE VENNÉR ÉVOQUE LE MYTHE DE PROMÉTHÉE ET JEAN MABIRE DÉFINIT LE NATIONALISME EUROPÉEN. PAR LES TEXTES ET PAR LES PHOTOS, NOUS VOUS EMMENONS AUX QUATRE POINTS CARDINAUX DE NOTRE MONDE : EST, SUD, NORD, OUEST... DANS NOTRE JEU, LES PLUS GRANDS ÉCRIVAINS, PAR DELÀ LES SIÈCLES ET À TRAVERS LES PATRIES, VOUS DISENT POURQUOI NOUS DEVONS NOUS UNIR. NOUS SALUONS TROIS HÉROS QUI, DANS LES TEMPS MODERNES, ONT DONNÉ LEUR VIE POUR LE NATIONALISME : PEARSE, RAMOS ET LEROY. NOUS DÉNONÇONS LES ENNEMIS DE L'EUROPE. NOUS CÉLÉBRONS SES ROMANCIERS, SES PHILOSOPHES ET SES GUERRIERS. NOUS ORGANISONS DES VOLONTAIRES. ET, AU DELÀ DE NOTRE CONTINENT EUROPÉEN, NOUS SOMMES AUX CÔTÉS DE TOUTES LES VICTIMES DU RACISME ANTI-BLANC.

**EUROPE
ACTION**

EDITORIAL

notre REVOLTE



L'exploit de Mac Divitt et White, après celui de Leonev, nous remplit de fierté. Ce n'est pas une victoire américaine ou soviétique. C'est notre victoire. Celle d'un génie identique à lui-même, du temple de Phidias à la fusée de von Braun.

Certains esprits délicats objectent que la supériorité technique de l'Occident est illusoire, qu'elle s'opère au détriment des seules valeurs réelles, valeurs spirituelles dont l'Orient aurait le monopole. Cependant ces nobles détracteurs des conquêtes techniques trouvent bien agréable de s'éclairer à l'électricité, d'écouter Haendel sur bande magnétique, d'être soignés grâce aux laboratoires ou de se déplacer en automobile. Cet affreux monde moderne si décrié vaut bien, à tout prendre, les sacrifices sanglants, les mutilations rituelles, l'esclavage des femmes, compléments naturels des sommets de l'extase orientale.

Nos bons esprits s'enfoncent dans une gênante contradiction. Ils dénigrent notre technique, et prêchent dans le même temps la croisade contre le sous-développement. Il s'agirait de s'entendre et de choisir. Si les valeurs supérieures se trouvent dans le rêve et l'illumination des penseurs afro-asiatiques, pourquoi vouloir les souiller, voire les détruire, par l'introduction de ce détestable mental rationnel indispensable au développement scientifique. Si celui-ci justifie réellement tant d'efforts, qu'on nous laisse en paix avec la soit disant supériorité spirituelle des anachorètes tibétains, des fakirs hindous, des derviches-tourneurs, et des yogi. Si la liste est longue de ce que nous avons en propre et qu'ils n'ont pas, qu'ont-ils donc que nous n'ayons aussi ? Si l'Europe est la patrie des savants des explorateurs et des bâtisseurs, elle n'est pas moins celle des artistes, des poètes et des saints. La particularité de l'Europe, c'est de ne pas avoir introduit d'opposition entre la pensée et l'action, d'avoir préféré le message de Goethe sur son lit de mort : « plus de lumière » à la recommandation du Tao : « obscurcis l'obscurité ».

Notre fierté d'être de l'Europe s'accompagne d'une révolte d'autant plus violente contre ceux qui la détournent de son destin. Si nous sommes fiers des conquêtes de la science et de la technique, nous nous révoltions contre l'utilisation aberrante qui en est souvent trop faite. Si nous sommes fiers des hommes, des travailleurs, des créateurs d'Occident, nous nous révoltions contre nos maîtres provisoires, agents du chaos universel, et de la régression marxiste.

Quand on crée des machines il est absurde d'organiser une société où les hommes en deviennent les esclaves. Quand les moyens de construction se développent il est aberrant de mettre les hommes dans des boîtes uniformes. Il est fou d'aménager le territoire en créant un Paris monstrueux de 14 millions d'habitants.

Cela relève d'un système de pensée qui veut comparer l'empire du Mali à l'Empire romain, la sorcellerie africaine à la micro-chirurgie, et prétend que Picasso est au XX^e siècle ce que Rembrandt fut au XVII^e. C'est un comportement mental qui entraîne la soumission de la France devant quelques fellagha algériens et la condamnation des « Marines » américains.

Nous nous révoltions contre cette destruction de nous-mêmes. Nous nous révoltions contre la falsification du réel, contre la castration de l'Occident. Nous en appelons à l'esprit total de l'Europe, symbolisé par le mythe de Prométhée, le titan qui déroba aux dieux le feu du ciel, pour donner aux hommes la connaissance et la domination du monde.

Dominique VENNÉR

**EUROPE
ACTION**

LE TOUR DE FRANCE DE TIXIER

1

Flandre Normandie

Pendant tout le mois d'août, la caravane du Candidat de l'opposition nationale va parcourir les côtes de Malo-les-Bains à Menton



Le Nord et le Pas-de-Calais sont des terrains socialistes. Là, **Tixier** aura beau jeu de rappeler à **Guy Mollet** qu'il doit son élection de 1962 au soutien communiste, et à **Augustin Laurent** qu'il a été mis en ballottage aux dernières municipales. Des socialistes qui laissent les inconditionnels **Lecoq**, à Tourcoing, et **Carous**, à Valenciennes, recueillir leurs suffrages, quels leaders !

Près de Calais, **Tixier** ne rencontrera pas les émissaires du député-maire de la ville, **Jacques Vendroux**. **M. Vendroux** ne prend pas de risques en politique. Il est directeur-général des « Biscuits Vendroux ». C'est pour cela qu'il ne part pas sans biscuit. Son assurance tous risques s'appelle sa belle famille. Son atout majeur, c'est sa sœur : **Yvonne De Gaulle**, la femme du Général-Président.

Le Havre est aujourd'hui la plus grande ville de France à municipalité communiste : le P.C. y a repris la mairie perdue en 1959. Dans la région, **Tixier** ne pourra sans doute pas dire sur le maire du Havre, **M. René Cance**, ce qu'en a dit **M. Jean Valtin** dans son livre « Sans patrie, ni frontières », car ces propos ont valu à l'auteur une condamnation en correctionnelle. Mais il pourra toujours y renvoyer son auditoire. Cela fera vendre le livre !



En abordant la région qui va de Rouen jusqu'au Tréport, **Tixier** troublera la quiétude de **Jean Lecanuet**, du M.R.P., que certains régimistes imaginaient éventuel candidat aux présidentielles. **Lecanuet**, qui n'est passé aux municipales à Rouen que grâce au soutien de la liste U.N.R., menée par l'amiral **Wietzel** et le député gaulliste **Morisse**. Il est vrai qu'en novembre 1962, c'est le M.R.P. qui s'était désisté pour **M. Morisse**.



Les Normands feront confiance à **Tixier**, même s'il est natif du Béarn. Ce n'est pas le **Dr Buot** qui démentira. Cet inconditionnel, né à Caen, médecin en Normandie depuis 1934, ancien adjoint au maire de Caen, député du Calvados, a même présenté à l'époque sa thèse de médecine devant un professeur nommé **Lenormand** ! Pourtant, les habitants de Caen lui ont refusé leurs suffrages, et lui ont préféré **Jean-Marie Louvel**. Ce qui prouve leur bon sens.

Se rendant directement des plages du Calvados à la cité corsaire de Granville, **Tixier** ne verra pas les marins de Cherbourg et les paysans de Valognes. Dans ces pays très individualistes les députés U.N.R., **Pierre Godefroy** et le **Dr Jacques Hébert**, sont trop Normands, c'est-à-dire trop prudents et trop malins, pour être de vrais inconditionnels. Ils préféreront un jour leurs électeurs modérés au Guide... Car ils sont, au fond, plus Européens que gaullistes.

A Saint-Malo, cité corsaire, l'ancien M.R.P. **Noury** ne se pose pas de problèmes : En mars, il a reçu sans scrupules la caution de l'U.N.R. **Tixier** s'en souviendra. Il rappellera aussi à son auditoire que les crédits affectés à la recherche scientifique par la V^e république sont les plus bas du monde... Ceci à l'intention d'un « voisin », **Hervé Bourges**, secrétaire d'Etat à la Recherche et maire de Dinard.

L'union des Gauches a triomphé aux municipales à Saint-Brieuc. Mais son représentant, **Le Foll**, a cependant recueilli moins de voix que n'en avait eu, en 1959, son prédécesseur, **M. Mazier**, en regroupant P.C., S.F.I.O. et socialistes autonomes. Le glissement à gauche a automatiquement entraîné une baisse des suffrages. Les Militants nationalistes bretons savent d'avance qu'elles iront à **Tixier**.



Le Régime est contre les régions. L'U.N.R. est en baisse dans les provinces bretonnes. Le député gaulliste **Le Goasguen** a été battu par **M. Lombard**, dans la course à la mairie de Brest, et ses complices sont partis du Conseil Municipal. A Quimper, c'est l'inconditionnel **Evrard** qui est arrivé en queue de toutes les listes présentées. **Tixier** se souvient aussi des réunions tenues par **Europe-Action** et par le Comité T.V. à **Brest**, malgré les provocations communistes.



A Lorient, le Front Populaire a remporté, en mars, une de ses rares victoires : c'est le socialiste **Allain-ma'** qui tient la mairie. Mais il la tient avec l'aide des communistes, ce que s'était refusé à faire son prédécesseur, **M. Le Coutaller**. Depuis, les conditions de vie des travailleurs de la région n'ont pas cessé d'empirer. C'est le contre-coup de la collaboration de la C.G.T. avec le Régime. Les intérêts des travailleurs passent désormais par la campagne **Tixier**.

Tixier sera à La Baule en terrain ami. Le maire de la ville est le courageux **docteur Dubois**, l'un des premiers à attirer l'attention sur les patriotes emprisonnés par le gaullisme. C'est lui qui patronnait, l'an passé, les signatures de livres des éditions **Saint-Just** et du colonel **Rémy**. C'est lui qui a battu les candidats de la réaction gaulliste. C'est lui qui présidait la magnifique réunion de **Tixier**, tenue à la Baule en août dernier.

Aux Sables d'Olonne, c'est la municipalité U.N.R. de **M. Mauher** qui est passée. **Tixier** n'en sera pas gêné : il prend le risque. Tant pis pour les grincheux et les provocateurs : le candidat de l'Opposition nationale défie les contradicteurs sur le terrain. Il leur dira sa façon de penser et les solutions qu'il propose. De toute façon, la réponse du Régime ne peut se faire que dans un sens : il fera donner ses gorilles.



LE TOUR DE FRANCE DE TIXIER

2

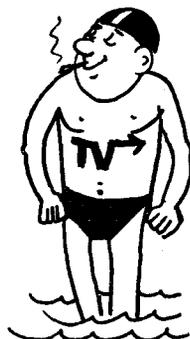
Bretagne

M. de Lipkowski devra, lui aussi, entendre Tixier parler sur son territoire. Pour l'instant, il s'est installé à Royan. Région paisible. Prépare-t-il déjà son repli ? C'est que M. de Lipkowski, présentement député U.N.R., a le nez creux. Il fut l'un des premiers, sous la IV^e, à se déclarer en faveur du largage de l'Algérie, quand Mendès lui-même ne s'y risquait pas encore. Peu après, le 16 mai 1958, il fut aussi le premier à proposer le retour de Charles De Gaulle. Quel flair !

A Arcachon, à quelques kilomètres de Bordeaux, Tixier règlera son compte au play-boy prolongé du Régime : Jacques Chaban-Delmas. Peut-être ira-t-il jusqu'à citer au personnage ces quelques lignes : « Certains carressent l'idée d'un Etat algérien distinct, qui serait rattaché à la France par des liens à déterminer. Une telle position, dans l'état actuel du monde et de l'Afrique du Nord, risque fort de se révéler chimérique » (M. Chaban-Delmas, 13 octobre 1955).



Dans les Pyrénées, Tixier ne rencontrera pas seulement des sympathisants et des électeurs, mais aussi des amis d'enfance et des compagnons de classe. C'est dans le Béarn que le candidat de l'Opposition Nationale a passé sa jeunesse. C'est pour défendre sa terre natale, et sa propre région, qu'il a fait ses premières armes en politique. Il s'occupait des siens. Il s'occupe maintenant de la France. Le terrain a grandi à la mesure de son talent.



Voici quelques semaines, l'affluence des Français réfugiés d'Algérie faisait de la réunion de Montpellier du Comité Tixier l'une des meilleures tenues jusqu'à ce jour. A Valras, à Palavas-les-Flots, dans l'Hérault, ils retrouveront cet été le défenseur de l'Algérie Française, l'avocat du général Salan et du lieutenant Degueudre, celui qui répondait dans le prétoire à l'appel lancé dans l'ombre des maquis. Ils seront là pour donner leur appui à leur tour à la caravane T.V.

Une trentaine de Militants ont choisi de donner à Tixier leurs vacances. Ce sont eux qui assureront bénévolement le déroulement des réunions. Ce sont eux les cadres de l'avenir. La V^e république, elle, ne tire de son bocal que les vieux cornichons. Dans l'Hérault, les Militants se rappelleront au souvenir de l'ex-député, mais toujours U.N.R., Valabrègue, dont le Charivari a pu écrire que des hommes du Régime, c'est « celui qui servit avec le plus de constance les gouvernements de la IV^e ».

Gaston Defferre se sera-t-il retiré sur son yacht « Palynodie », quand Tixier parlera dans son fief, aux foules qu'il n'a pas su réunir ? M. Defferre pourra méditer sur l'anarchie des socialistes, au moment même où son adversaire réalisera l'union des nationaux. Il pourra rêver à sa « Fédération Socialiste Démocrate » avortée, quand le courant d'Opposition Nationale se manifesterà à quelques kilomètres de lui, à Aix ou encore à Casis. Ce sera pire qu'une défaite : une leçon.



LE TOUR DE FRANCE DE TIXIER

3

Guyenne Languedoc

LE TOUR DE FRANCE DE TIXIER

4

Provence

A Bandol, Tixier sera à dix pas de Saint-Tropez. Saint-Tropez c'est **Briquette Bardot**, les beatnicks, la « Bravade » et compagnie. Bandol, ce sera la foule des nationalistes, des réfugiés et des militants. Ce sera aussi celle des travailleurs venus de la Seyne pour trouver dans le programme T.V. les solutions que le maire communiste de leur ville, **Merle**, ne leur propose plus. **Benoît Frachon** est à l'Élysée, les travailleurs seront dans la rue.

A Sainte-Maxime, les Amis du Midi, des plages et de la mer se presseront pour entendre les orateurs du Comité T.V. Ce soir-là, les jeunes sauront quoi faire. Pour y parer, le Régime essaiera-t-il de récupérer les C.R.S., dont la presse a annoncé qu'ils allaient devenir de vrais « copains » pour les jeunes en vacances ? Gageons qu'à la réunion **Tixier**, les « copains » auront retrouvé le casque dur et la matraque.



Pour rire un peu, **Tixier** évoquera-t-il à Saint-Raphaël l'inoubliable carrière de l'inconditionnel député **Laurin** ? Triomphalement battu aux municipales par un ancien collaborateur du président **Coty**, **M. Reynal**, le député **Laurin** jouit d'une solide réputation dans la région. aux élections de 1962, son concurrent (communiste) **M. Corotti**, put s'écrier : « Adjugé ! vendu ! », dans la vie courante, **M. Laurin** est commissaire-priseur.



Est-ce un espoir pour **Tixier**, au cœur de la région niçoise ? Le préfet **Moatti** est toujours en place. Cet « homme nouveau » a été successivement membre du cabinet d'un ministre du Front Populaire, employé au ministère de l'Intérieur de **Pétain**, fonctionnaire à la présidence du conseil sous la IV^e, enfin agent électoral du général **Delfino** (U.N.R.) en 1961. Après une si belle course, **Tixier** étant élu, peut-être viendrait-il lui demander un poste !

A Menton, **Tixier** aura peut-être, dans son auditoire, un dangereux comploteur : le **Dr Destandau**, arrêté par la police dans la ténébreuse affaire du Mont-Faron. Médecin dans la ville, ce redoutable factieux figurait pourtant sur la liste municipale de **M. Palméro**, liste dont il démissionna d'ailleurs bientôt pour protester contre l'anti-gaullisme très insuffisant dudit **Palméro**.

C'est **Cornut-Gentil** qui règne sur Cannes. Beau spécimen de girouette, **M. Cornut (Gentil)** fut « chaudement recommandé » à **Pierre Laval**, en son temps, nommé au cabinet du préfet du Nord en 1941, après quoi, il fit un peu de tout : tantôt ambassadeur de France à l'O.N.U., tantôt critique de football à Radio - Buenos - Aires. **Tixier** finira sa campagne avec le fantôme des sous-préfectures.



Textes d'Eric Gallien - Dessins de Coral

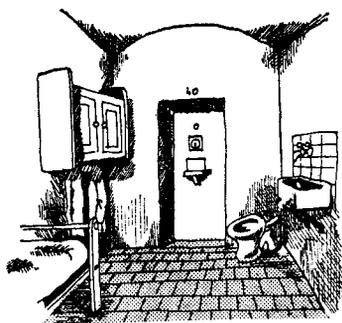
CE JOUR-LA

Le 14 juillet 1789 un ramassis hétéroclite de tout ce que la capitale comptait alors de crapules de toutes sortes se rue à l'assaut de la Bastille : souteneurs et filles de joie du Palais Royal, le Pigalle de l'époque, soldats des Gardes Françaises, un des plus mauvais régiments du temps qui s'est débandé à Fontenoy, racaille faubourienne.

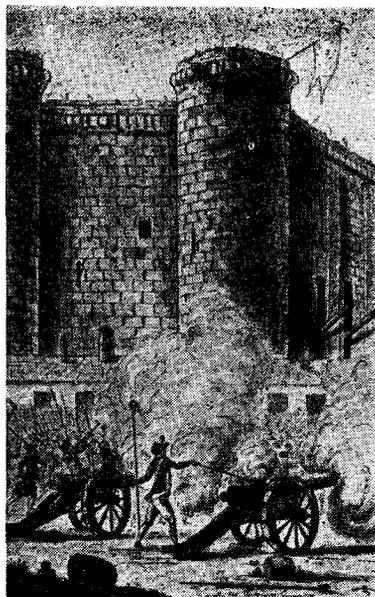
Le gouverneur De Launay se rend : il est massacré, on découpe sa tête au couteau de boucher et on la promène au bout d'une pique. Plusieurs des officiers et des hommes de sa maigre garnison (30 Suisses et 80 Invalides) subissent un sort semblable.

Le but véritable de l'opération est la capture du stock d'armes entreposé à l'intérieur de la vieille forteresse qui est beaucoup plus arsenal que prison. L'objectif, version histoire républicaine, est la libération des prisonniers victimes de l'arbitraire royal.

Qui libère-t-on donc au prix de cette tuerie ? Quatre faussaires, deux fous et un pédéraste. Monsieur le Marquis de Sade expédié deux jours plus tôt à l'asile d'aliénés de Charenton échappe de peu à l'honneur de faire partie du lot.



19 65
UNE CELLULE COTE PORTE



17 89
LA PRISE DE LA BASTILLE

Tels étaient les martyrs de l'absolutisme.

Telle est la journée que la République a choisie pour en faire la Fête Nationale de notre pays.

Tels sont les exploits que les manuels d'histoire de France et de Navarre donnent en exemple à nos enfants.

PAR JEAN DENIPIERRE

Dieu Merci, la France de nos trisaieuls est bien morte, c'est là une atroce époque heureusement révolue !

Nous sommes en 1965, que Diable ! l'ère de la liberté entamée sous de si heureux auspices il y a 176 ans connaît un nouvel essor depuis l'avènement de qui l'on sait.

Louis XVI n'est plus à Versailles mais Charles XI l'hexagonal est à l'Elysée, ce qui fait une différence.

Plus de lettres de cachet, l'internement administratif cela fait plus sérieux. Plus de sombres cachots, la vie en plein air

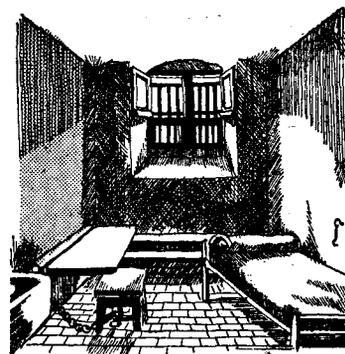
LE 14 JUILLET

comme à St-Maurice-l'Ardoise ou à Thol, « Une âme malsaine dans un corps sain », quoi !

Surtout plus de faussaires ni de fous ni de pédérastes à l'ombre, que deviendraient sans eux notre culture et notre Tout-Paris ? et les réceptions offertes par nos excellences que ne peut chaque jour réhausser de son illustrissime présence l'inestimable Monsieur Vinogradov ex-ambassadeur de toutes les Russies ?

Plus de demi-mesures, l'artisanat lui aussi est mort ; nous sommes à l'époque des cadences industrielles : deux lettres de cachet par an, c'est du bricolage effectué à la lueur des lampes à huile, sept mille arrestations arbitraires en trois ans, voilà qui est digne du pays en plein essor que nous sommes, d'un pays irradié en permanence par l'aveuglante clarté que nous dispense le képi biconstellé qui tient lieu de firmament à la France.

Que vient-on parler en semblable circonstance du sort de ces quatre ou cinq cents malapris qui croupissent encore dans nos prisons et dans nos bagnes ? puisqu'ils ont refusé la lumière, quel meilleur service peut-on leur rendre que de les en protéger à l'abri de murs aussi épais que possible ?



19 65
UNE CELLULE COTE COUR

FAUT-IL REPRENDRE LA BASTILLE ?

Lorsqu'on traite du problème européen et de la manière dont l'envisage le pouvoir Gaulliste, il est essentiel de rappeler les positions prises par le Général de Gaulle à l'égard de l'Europe depuis 15 ans.

TV

En 1950, lors de la création de la Communauté du Charbon et de l'Acier, le Général de Gaulle, alors Chef du R.P.F., prit violemment position contre cette institution, et la qualifia « de magma de charbon et d'acier ».

TV

En 1954, lorsque la Communauté européenne de Défense, ratifiée par tous nos partenaires de l'Europe des Six vint en discussion devant le Parlement, le Général de Gaulle

TRIBUNE LIBRE

A l'heure actuelle, la France, comme l'on sait, refuse le plan Hallstein sur le Marché Commun agricole. Or, il n'y aura plus de barrières douanières entre les Six à la fin de l'année 1967. Il est donc indispensable que tous les mécanismes de l'Europe agricole soient mis en place au plus tôt.

TV

En effet, le plan Hallstein constitue le premier pas vers un budget fédéral dont les ressources doivent avoir comme première destination de financer les exportations agricoles.

risés et que le contribuable ne serait plus appelé à payer le déficit de ces exportations.

TV

Or, de cela, le pouvoir gaulliste ne veut pas, car le remplacement de la règle de l'unanimité par celle de la majorité dans les instances européennes doit intervenir dès 1967. Il sera dès lors impossible, pour le pouvoir gaulliste, de donner à ses refus un caractère utile, à partir du moment où la règle de la majorité s'appliquera.

TV

Voici pourquoi, alors que j'ai dit, devant les étudiants de l'Université de Bonn, l'impérieuse nécessité où se trouvait l'Europe contemporaine de s'unir aussi bien politique-

QUELLE EUROPE VOULONS-NOUS ?

donna l'ordre aux députés R.P.F. restés soumis à son obéissance de voter contre.

TV

Ainsi le 31 août 1954, aux applaudissements des députés communistes et du Président du Conseil, Monsieur Mendès-France, la tentative d'organisation d'une défense commune de l'Europe était mise en échec, Monsieur Jacques Duclos ayant déclaré que dans la campagne contre la C.E.D. le parti communiste s'allierait avec n'importe qui.

TV

En 1957, lors de la ratification du Traité de Rome, M. Triboulet et M. Michel Debré précisèrent à l'Assemblée Nationale et au Sénat qu'il s'agissait du plus mauvais traité de l'Histoire de France et que, s'ils venaient au pouvoir, ils le déchireraient.

TV

Le rappel de ces antécédents d'hostilité sans réserves à la construction de l'Europe est nécessaire pour comprendre que si le Gaullisme, revenu au pouvoir, n'a pas pu déchirer des traités qui portaient en eux-mêmes le signe de la réussite dès leur entrée en vigueur, le sabotage de ces traités est la préoccupation majeure du pouvoir.

TV

Il est certain que les prix agricoles pourraient ainsi être revalo-



JEAN-LOUIS
TIXIER-
VIGNANCOUR

ment qu'économiquement, le Général de Gaulle a utilisé la langue verte pour manifester sa colère. L'usage nouveau du terme de Jeanfoudre dans les débats politiques témoigne simplement de la fureur du prince.

TV

Dans de telles conditions, il est impossible que nos partenaires européens persistent à attendre du Général De Gaulle une révision de ses positions aussi immuables qu'anciennes.

TV

L'essentiel, pour eux, serait de se débarrasser de cette sorte de crainte révérencielle qu'ils éprouvent à l'égard du chef actuel de l'Etat français. Ils devraient pourtant savoir qu'un monument historique peut inspirer l'admiration ou la tristesse, mais ne saurait inspirer la crainte.

TV

Ils devraient également constater que la partie la plus lucide et la plus active de la France s'emploie à remplacer, à la fin de l'année l'homme qui, finalement, aura été l'adversaire le plus constant de la première nécessité de notre temps, qui est et demeure la construction de l'Europe.



IL Y A DES CIVILISATIONS CARACTÉRISÉES PAR UNE FUIE DEVANT LE RÉEL, PAR L'ÉVASION MYSTIQUE FONDÉE SUR LE DÉTACHEMENT DES BIENS DE CE MONDE, L'ILLUSION DE L'INDIVIDUALITÉ, L'EFFORT POUR ÉCHAPPER PAR LE NIRVANA A LA ROUE DES RENAISSANCES EN VUE DE SE RÉSORBER DANS LE GRAND TOUT : TELLES FURENT LES CIVILISATIONS DE L'INDE. CE QUI CARACTÉRISE LA CIVILISATION OCCIDENTALE, C'EST QU'ELLE NE S'EST JAMAIS DÉROBÉE AUX DÉFIS QUI LA MENAÇAIENT.

Gravure d'Albert Dürer

Texte de Louis Rougier

NOTRE NATIONALISME EUROPÉEN

Il va bien falloir que je m'habitue aux insultes et aux mépris. Nous voici donc traité de fachistes et d'assassins par les progressistes de gauche, de criminels et d'imbéciles par les colonialistes de droite et, tout récemment, dans les jardins de l'Élysée, lors d'une garden-party, de « Jean-Foutre » par le Chef de l'Etat.

Le général-président n'a pas nommé notre journal mais quand on parle des « partisans de l'Europe » il y a fort à parier que nous ne sommes pas très loin. Nos Amis et nos Volontaires, sur les pelouses, tondues comme des contribuables, et dans les bosquets, truffés de gorilles, ont traversé un instant, avec leurs gros souliers et leurs idées simples, les parterres compliqués des méditations elyséennes.

Comme dans les bons cirques, il y a toujours dans notre République Cinquième un monsieur Loyal pour donner la réplique à l'Auguste (terme qui du temps de l'Empire romain n'était pas une offense au Chef de l'Etat mais la plus majestueuse et la plus recherchée des épithètes). Le monsieur Loyal est Michel Debré qui en a la mine funèbre et le toupet gominé. Il a rattrapé la balle au bond et devait déclarer quelques jours plus tard au Cercle Interrallié : « Je ne crois pas à l'existence immédiate ou même dans les vingt années à venir d'une nation européenne ».

Il est vrai que Michel Debré croyait encore moins à l'Algérie indépendante qu'à l'Europe unifiée... Nous savons ce qu'il en est de ses prophéties, de ses serments et de ses colères.

Avec le retard inhérent à la tradition diplomatique mais avec le mimétisme de l'inconditionnalité gaulliste, Couve de Murville s'applique à purger les partenaires européens de leurs dernières vellétés d'entente avec notre pays. Nous en sommes aux soubresauts de l'agonie et, après l'échec de l'intégration politique et de l'intégration militaire, nous en sommes même plus certains de parvenir à l'intégration économique.

Le concert européen, dans le triste music-hall des parlements et des conférences, fait songer à ce gag des revues de fin d'année scolaire : Un monsieur, en habit à queue de pie, annonce devant le rideau baissé : « Vous allez applaudir le célèbre quintette... » On entend un grand bruit dans la coulisse. Le rideau reste immobile. L'annonceur s'éclipse un instant, revient, salue et corrige : « Nous vous présentons le célèbre quatuor... » Nouveau fracas derrière le rideau. Nouvelle annonce : Le quatuor devient trio, puis duo, puis, finalement, solo. Et le rideau ne se lèvera jamais. Fin du numéro.



Ainsi, nous avons vu disparaître dans les coulisses européennes l'Angleterre insulaire, l'Espagne franquiste, la Scandinavie congelée, le Portugal réactionnaire. Ce sera ensuite le tour de la Belgique, de l'Italie, puis de l'Allemagne... Et la France restera seule. Elle ne le restera d'ailleurs pas longtemps. Laisant ses partenaires traditionnels dans la coulisse, côté cour, elle ira vite en chercher d'autres, côté jardin, et reviendra sur scène, en tenant par la main la Pologne, la Tchéquie, la Roumanie, la Hongrie ou la Bulgarie...



Les spectateurs croiront à un nouveau gag et applaudiront de confiance. L'impressario américain aura été congédié et ce sera désormais le producteur soviétique qui encaissera la recette.

C'est ce qu'on nomme le renversement des alliances et que d'aucuns s'obstinent à nommer l'Europe européenne.

Nous qui sommes justement pour l'Europe européenne, la vraie, nous ne pouvons que sourire en voyant notre continent aujourd'hui célébré par ceux qui furent, dans un passé récent, les plus acharnés à le détruire : depuis l'échec des premières tentatives d'union européenne d'après-guerre, sous les coups répétés des chauvins gaullistes et des apatrides communistes, nous ne sommes pas surpris de ce qui se passe aujourd'hui. La collusion entre les partisans de la petite France et ceux de la grande Russie ne nous étonne pas. Car ils ont besoin les uns des autres pour se dédouaner. Les communistes soutiennent les gaullistes qui parviennent à conduire, mieux que personne, leur politique étrangère. Les gaullistes tolèrent les communistes qui, seuls, peuvent imposer une sourdine aux revendications sociales.

L'Europe importe peu dans ces calculs où s'entrecroisent les rêveries planétaires et les orgueils délirants. Même cette pauvre « Europe des patries » a rejoint le grenier des grands desseins abandonnés. On en revient à la France de papa et à l'amitié du Coq et de l'Ours (selon la recette du pâté de cheval et d'alouette) dans la gélatine rougeâtre de la nouvelle sauce franco-russe.



Le général-président a, au moins, le mérite d'être obstiné et d'avancer, sans retards et sans scrupules, sur la voie qu'il a choisie. Ses adversaires ne peuvent que faire pâle figure. Comment prendre au sérieux ces « Européens » qui ont tenu pendant une quinzaine d'années notre pays entre leurs mains et n'ont accouché que de rats occupés

à grignoter quelques fromages aux initiales mystérieuses ? Les démocrates chrétiens, les socialistes démocrates, les radicaux socialistes et les indépendants de tout poil et de toute plume (du jeune faisan au vieux renard) ont été incapables de « faire l'Europe » de 1945 à 1958. Ce n'étaient que des Jacobins dont la passion avait singulièrement ranci depuis les grands ancêtres de 1792. Centralisateurs et universalistes tout ensemble, ils rêvaient de fabriquer un gouvernement mondial où la France se serait dissoute dans une sorte de S.D.N. ou d'O.N.U., après avoir communiqué au monde entier ces immortels principes, chers aux fins de banquets et aux distributions des prix.

Etudier l'histoire de l'idée européenne, c'est s'apercevoir que depuis qu'il est vraiment question d'Europe, c'est-à-dire, noir sur blanc, depuis la Renaissance, deux catégories d'Européens se rencontrent et s'opposent. Les uns sont Européens par nationalisme et les autres par universalisme.



Depuis des siècles, un certain nombre d'hommes ont compris la profonde identité naturelle des peuples d'Occident par rapport au monde extérieur. Les Croisés étaient solidaires contre les Infidèles, les Latins étaient unis contre les Barbaresques, et les Nordiques contre les Tartares. Les Européens étaient frères quand ils découvraient l'Amérique, quand ils exploraient l'Afrique ou quand ils se battaient en Chine (c'est une armée européenne « intégrée » qui se battit à Pékin en 1899 contre les Boxers).

De tous temps, des hommes de nos pays ont considéré les guerres entre Européens comme des guerres civiles. Mais ils ne reniaient pas pour autant leurs particularités nationales. Ils savaient seulement que les nations européennes étaient trop petites pour vivre en adversaires ou même en solitaires. Jamais, pour eux, l'unité ne devait briser les différences naturelles entre les peuples et les paysages. Ces prophètes de l'Europe étaient tout naturellement fédéralistes (ce qui n'est pas la plus mauvaise manière d'être nationalistes) et rêvaient d'une Europe construite sur le modèle helvétique.

Ces Européens étaient des réalistes qui savaient qu'il existe des patries imprescriptibles. Et que, la première tâche du nationalisme c'est de protéger les patries qui composent une nation. Pour ces nationalistes l'Europe ne détruirait pas plus la France que la France ne détruirait la Bretagne (et pas plus que la Bretagne ne détruirait le Trégor).

Pour nous, le mot de Nationaliste implique une conception globale de la politique, une attitude devant la vie, une étroite soumission au réel, une

volonté tout à la fois traditionaliste et révolutionnaire. Mais il n'est pas lié avec ce chauvinisme exclusif dans lequel on voudrait nous enfermer. Il y a des nationalistes « unionistes » dont nous sommes et des nationalistes « séparatistes » qui ont perdu la notion de la communauté occidentale et de la solidarité européenne et voudraient réduire leur pensée et leur action à une seule parcelle de notre héritage, qu'il s'agisse du Luxembourg, de l'Ecosse ou de la France.

Ceux qui veulent « balkaniser » l'Europe sont de mauvais Européens. Mais ceux qui veulent une Europe standardisée et technocratique sont aussi de mauvais Européens.

Très vite nos adversaires apparaissent pour ce qu'ils sont en réalité : non pas des bâtisseurs de l'Europe mais des citoyens du monde, non pas des nationalistes mais des universalistes.

Notre continent n'a jamais manqué de songe-cœurs qui ont oublié le réel, c'est-à-dire la chair et l'esprit de leur peuple, ce patrimoine sacré, pour se perdre dans le rêve. Ils trouvaient des raisons d'unité dans l'abstraction d'un idéal religieux ou d'une doctrine politique. Ils n'étaient pas pour l'Europe, mais pour la Chrétienté ou pour la Révolution. Ils exportaient l'amour du prochain et la passion de l'égalité comme des cotonnades ou des verroteries. Ils en paraient les habitants des antipodes, surpris, vexés, conquis. Et les idées européennes devenaient rapidement des armes qui se retournaient contre les Européens.



On arrive à ce paradoxe que ceux qui se prétendent aujourd'hui « Européens », qu'ils soient les amis de Gaston Defferre ou de Pierre Pflimlin,

adoptent une attitude de culpabilité à l'égard du reste du monde et se déclarent partisans de l'aide inconditionnelle aux pays sous-développés, pour se laver d'une sorte de péché originel. Ils sont navrés que leur Europe soient peuplée d'hommes blancs et ne savent comment se faire pardonner cette singularité fort mal tolérée par le tiers-monde. Pour conjurer tout soupçon de racisme, ils mettent eux-mêmes en accusation les deux autres continents blancs.



La droite attaque l'U.R.S.S. et la gauche dénonce les U.S.A. Pour ces rêveurs et ces renégats, l'Europe « européenne » comprend l'Afrique noire et l'Amérique indienne.

Pour nous, l'Europe est un cœur dont le sang bat à Johannesburg et à Québec, à Sidney et à Budapest, à bord des blanches caravelles et des vaisseaux spatiaux, sur toutes les mers et dans tous les déserts du globe.



Hier le nationalisme basque voulait créer une patrie entre la France et l'Espagne et le nationalisme français se dressait entre l'Angleterre et l'Allemagne. Aujourd'hui le nationalisme veut édifier un continent entre l'Amérique et la Russie. Demain un nationalisme occidental, de San Francisco à Vladivostock, répondra au racisme de l'Asie, innombrable et conquérante.

Notre nationalisme européen ne saurait rien effacer de notre passé et rien préjuger de notre avenir. Il est la réponse de notre génération et de notre continent au défi de ce siècle.





EST

Nous aimons l'Europe. Nous aimons l'Europe de l'Est. Après la ligne bleue des Vosges et la verte plaine d'Alsace, le trait blanc du Rhin est un trait d'union entre les deux tronçons du vieux royaume des Francs. Notre empereur Charlemagne a vécu à Aix-la-Chapelle et notre cœur va battre à Strasbourg. De part et d'autre du fleuve, c'est le même paysage de vignes et de houblons, de wagons et d'usines. C'est l'enfer du charbon et l'argent de l'acier. Voici l'Europe des hauts fourneaux et des légendes médiévales. Le chevalier de Bamberg combat le dragon de Siegfried, les jeunes filles aux longues tresses attendent Parsifal, Lohengrin et de jeunes guitaristes en culotte de cuir. Des enfants blonds, le cartable sur le dos, cueillent des edelweiss et des pervenches. Voici les autoroutes que traversent les biches et les chaussées pavées qui fuient sous la pluie, les lacs au crépuscule, les écharpes de brume, les sapins qui s'accrochent entre les glaciers et les torrents, les maisons où nichent les cigognes, les chênes dont les feuilles ornent les revers des vestons et les gardes des épées. Voici les châteaux compliqués comme des jouets d'enfants et les soldats aux yeux clairs, grands écoliers aux casques couronnés de feuillages. Et, au-delà des forêts et des vilages, voici les barbelés et les miradors qui déchirent notre continent comme des ronces de fer et des potences de peur. Chaque matin, le jour se lève sur une Europe captive que nous ne renierons pas. C'est l'Europe des clochers bulbeux, des sculptures tourmentées, des chevaux sauvages et du Danube rouge. Des femmes aux pieds nus et des hommes vêtus de gris attendent d'autres matins et la liberté. Nous aimons l'Europe de l'Est. Nous aimons la grande Europe.

Les branches fouettant parfois les visages, le régiment s'enfonçait au cœur de l'Allemagne. Et puis il y eut quelque chose dans l'air, une certaine respiration des forêts, un drôle de sourire et du soulagement et de l'ennui et la certitude que c'était la fin... Sur les hauteurs, des châteaux, épargnés sans doute par Louvois dans l'intention de laisser aux invasions françaises à venir leur romantisme de pacotille, leurs clairs de lune, leurs amoureuses aux bras blancs... Les âmes étaient farcies de chimères, ce n'étaient que souterrains secrets, forges de la revanche, couloirs magiques, embûches, arsenaux des mille et une nuits où Vulcain et Siegfried concerteraient le IV^e Reich.

Roger Nimier

SUD

Nous aimons l'Europe. Nous aimons l'Europe du Sud. Les rivages sont semblables tout autour de la mer immobile : rochers déchiquetés par le sel, pins surgis des cailloux, hauts fonds lumineux où sont enfouis des amphores et des souvenirs. Enfin voici le monde que nous avons appris à aimer, malgré les livres de classe, les thèmes et les versions. C'est le pays des pierres verticales, droites vers le ciel comme des cyprès. Le temps a rongé les visages des dieux mais ces yeux sans pupilles et ces torses sans bras gardent la vie d'une éternelle jeunesse. Les statues, dressées sur les promontoires, racontent l'histoire d'une race surgie du froid pour découvrir soudain l'ivresse du soleil, des sources et des tragédies. Voici nos frères casqués comme les guerriers de l'Illiade et notre sœur la petite Antigone qui crie sa fierté et sa douleur. Voici les pas des athlètes sur le stade, les plis des tuniques et le cœur d'un peuple surgi de la nuit, tandis que les torches arrachent aux ténèbres les gradins, les autels et les paroles sacrées de la vengeance et de l'éternité. Mais cette Europe n'est pas enfouie dans la nuit des temps. Elle vit toujours, par-delà les Alpes et les Pyrénées. Là, dans d'innombrables musées, toutes les couleurs de l'Occident répondent à la terrible lumière de midi. L'ombre est bleue comme le fond des mers et les murs blancs comme des draps et des marbres. Pays tragiques plongés dans un moyen âge de gloire. Voici les jardins d'Andalousie et les champs de Sicile, gorgés du sang des guerriers d'Occident qui montent depuis des siècles une garde immobile face à l'Afrique. La poussière garde les pas d'Alexandre, de César et de José-Antonio. Nous aimons l'Europe du Sud. Nous aimons la grande Europe.

Une autre Grèce, mythique celle-là, que nous portons en nous depuis nos années d'histoire et de littérature grecque : fabuleuse et splendide, hérissée de dieux et de héros... De ses cendres, elle renaît et s'affirme chaque jour plus émouvante, plus indispensable à notre sensibilité, élément majeur et monument impérissable de la civilisation occidentale. A partir d'elle, tout fut possible. A cause d'elle, rien n'est perdu si les hommes savent encore voir et comprendre... L'humain et le divin mystérieusement unis comme ils ne l'avaient jamais été, comme ils ne le furent plus jamais, trouvent une harmonie dont le cœur s'emplit. L'Acropole est bien le centre du monde.

Michel Déon





Photo : Office de Tourisme du Danemark.

UDBYHEDE, JUTLAND
Tombeaux de Vikings

NORO

Nous aimons l'Europe. Nous aimons l'Europe du Nord. Sous les nuages lourds d'averses et de promesses, la plaine s'étend jusqu'à la mer Baltique, avec ses boqueteaux, ses marécages et ses fermes rangées en carré sous l'épais chaume des toitures. C'est l'Europe des pommes de terre, des longues veillées, des silences et des labeurs. Les canaux, les terrils, les prairies gorgées d'eau et les dunes menacées par la mer s'enfuient jusqu'à l'horizon où émergent des clochers, des phares et des moulins. Voici l'Europe d'Ulenspiegel, le bon Flamand et de Witukind, le fier Saxon. Dans les villes grises au bord de la mer grise, les bateaux partent pour l'Amérique, le pavillon des Hanséatiques claquant au grand mât. Voici le Jutland des pirates et des paysans d'où sont partis, depuis le haut moyen âge, tous les conquérants du vieux monde. Voici la Fionie, belle comme un jardin, Elsenor où Hamlet revient par les nuits d'orage, Göteborg et Stavanger dont les noms s'inscrivent aux poupes des cargos. C'est l'Europe du Nord avec les drakkars des Vikings qui dorment dans les musées. Les rois de mer reposent dans leurs vaisseaux, au creux des collines sacrées, tandis que des étudiantes en casquette blanche dansent autour des feux dans la nuit la plus longue de l'année. C'est l'Europe des falaises vertigineuses, des fjörds insondables, des hivers écrasants et des printemps tumultueux. C'est le pays de la neige et de l'océan, du ski et de la voile, le pays des églises de bois sculpté. Nous aimons l'Europe du Nord. Nous aimons la grande Europe.

Peut-on, d'ailleurs, évoquer les côtes de Normandie sans réveiller dans leur tombe d'eau verte ou de bonne terre les Vikings, ces ancêtres à la fois téméraires et sages dont nous voudrions, jusqu'au bout, nous réclamer ?... Espérer. Savoir attendre. Jouir de soi-même. Oser. Je pense qu'il y a, si l'on veut creuser, le meilleur de l'âme nordique, patiente et ambitieuse, féroce et tendre comme la mer de nos côtes. Et changeante aussi ; moirée ; se délectant dans cette infinie gamme de nuances qui déconcerte les imbéciles, jouant avec virtuosité de tous les irisements du temps ; échappant ainsi au carcan des mots, à la géôle des définitions ; impossible à réduire ni à cerner.

Michel de Saint-Pierre



STONEHENGE, WILTSHIRE
Cercle de pierres levées

Nous aimons l'Europe. Nous aimons l'Europe de l'Ouest. La Manche ne saurait séparer les Bretons des Gallois, les Irlandais des Ecossais, les Normands du continent des Normands des Iles. C'est l'Europe des vagues grises sous l'étrave des navires courant toutes les routes du monde, l'Europe de l'herbe verte où les églises aux tours crénelées prennent des allures de forteresses. Voici le pays des invasions, des révoltes, des devoirs et des traditions. Pour les Anglo-Saxons et les Celtes, les souvenirs et les habitudes ont réussi à créer mieux qu'une Nation : un Empire qui s'étend de l'Australie au Canada, de Singapour à Bahren. C'est le monde du tabac et du thé, du courage et de la patience, de la laine et de la fumée. Au son des cornemuses, les guerriers dansent sur des épées croisées et les soldats défilent dans des habits rouges, surgis des gravures du XVIII^e siècle. Les équipes sportives arborent la rose, le chardon, le poireau et le trèfle des vieilles patries britanniques, solides comme les pierres qui bordent les chemins, comme les menhirs qui se dressent dans les landes. Symboliquement, les druides unissent les deux tronçons de l'épée d'Arthur et les chevaliers de la Table Ronde se retrouvent encore pour de mystérieuses conspirations au secret des ruelles irlandaises. Shakespeare, le plus grand dramaturge européen, vit toujours dans les auberges d'une ville aux poutres de bois vernis et chaque année des jeunes gens enthousiastes ressuscitent Macbeth, Roméo ou le roi Lear. Ils découvrent une tragédie éternelle. Nous aimons l'Europe de l'Ouest. Nous aimons la grande Europe.

Ces rivages « à la face blanche et pâle » avaient été les lieux de nos victoires et de nos défaites. La rage au cœur, nous lisions dans César l'écrasement des Venètes ; nous pleurions sur la mort d'Arthur, sur le martyre de Marie Stuart, sur la Boyne et sur Culloden, sur toutes les batailles perdues par la cause des Celtes... Je m'évadais dans le passé et dans l'avenir engendré par nos folles spéculations sur l'indépendance de la Bretagne, l'avenir et le passé confondus dans une même rêverie où j'aurais vécu ma vie, sur ce « coin extrême de l'Occident ». La politique, c'était cela : la liberté ! Chacun pour se rendre libre saisit la première occasion qui s'offre, et toutes les occasions sont belles.

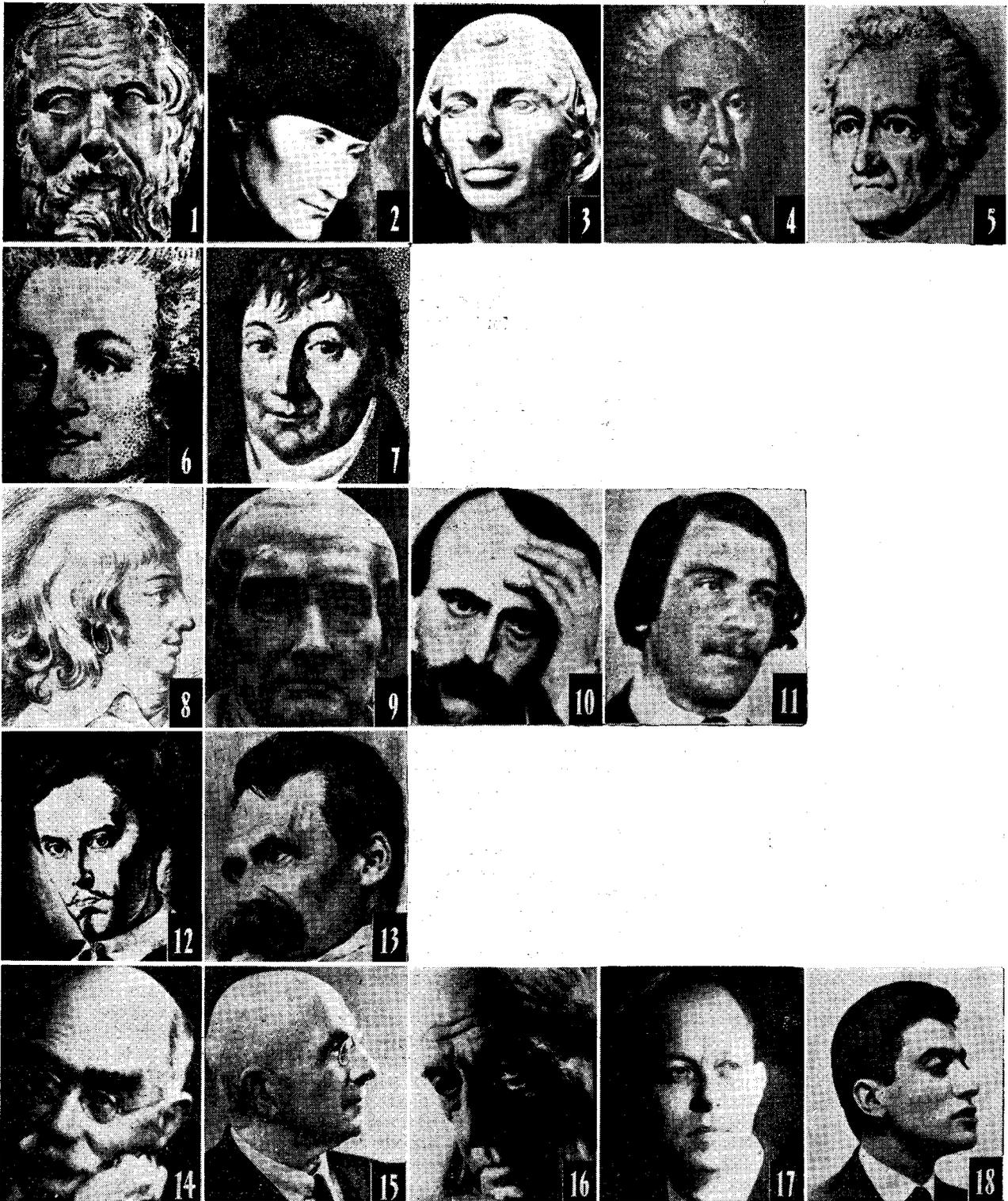
Michel Mohrt

WEST

<p>A</p> <p>L'Europe ne peut pas vivre sans ses patries et, certes, elle mourrait si en les tuant elle détruisait ses propres organes ; mais les patries ne peuvent plus vivre sans l'Europe. Nées de l'Europe, elles doivent retourner à l'Europe.</p>	<p>B</p> <p>L'intelligence choisit pour prendre son essor, le minuscule promontoire que l'Asie envoie dans l'océan Atlantique, au nord de la Méditerranée.</p>	
<p>C</p> <p>C'est en Europe en effet que l'on voit briller sans nombre les hommes qui ont excélé dans tous les genres et ils seraient plus nombreux encore si l'on pouvait ajouter tous ceux dont le temps jaloux a effacé les noms.</p>	<p>D</p> <p>Les Européens ne forment en réalité qu'un seul peuple, ils ne reconnaissent pour seule vraie patrie que cette Europe qui est leur terre commune, et d'une extrémité à l'autre du continent, ils ne poursuivent, à peu de choses près, que le même but qui les attire.</p>	
<p>E</p> <p>L'Europe surtout est parvenue à un si haut degré de puissance que l'histoire n'a rien à lui comparer : le nombre des Capitales, la fréquence et la célérité des expéditions, les communications publiques et particulières, en ont fait une immense république.</p>	<p>F</p> <p>Chaque geste que vous ferez vers une Europe unifiée protégera un peu plus le trésor du monde. Le trésor du monde, c'est une infante de Vélasquez, un opéra de Wagner ou une cathédrale gothique. C'est le sang de Budapest ou le quadrigé orgueilleux de la porte de Brandebourg, devenue le poste-frontière de l'Europe mutilée.</p>	<p>G</p> <p>Jadis le Rhin séparait le Français de l'Allemand, mais le Rhin ne peut séparer le Chrétien du Chrétien. Les Pyrénées mettent une frontière entre les Gaulois et les Espagnols, mais ces mêmes monts ne peuvent partager la communauté chrétienne. La mer sépare les Anglais des Français, mais elle ne peut rompre les liens de la société du Christ.</p>
<p>H</p> <p>Je voudrais voir l'Europe créer au moyen d'une nouvelle caste qui la régirait une volonté unique, formidable, capable de poursuivre un but pendant des milliers d'années, afin de mettre un terme à la trop longue comédie de sa petite politique et à ses mesquines et innombrables volontés dynastiques ou démocratiques.</p>	<p>I</p> <p>Les choses sont telles en Europe que tous les états dépendent les uns des autres. La France a besoin de l'opulence de la Pologne et de la Moscovie comme la Guyenne a besoin de la Bretagne et la Bretagne de l'Anjou. L'Europe est un état composé de plusieurs provinces.</p>	<p>J</p> <p>L'Europe marche à grands pas vers sa Révolution, et tous les efforts du despotisme ne l'arrêteront pas.</p> <p>K</p> <p>L'Europe se tait... Honte à cette Europe silencieuse. Et qui n'a pas conquis sa liberté.</p>
<p>L</p> <p>L'Europe est émancipée ; elle l'est depuis Marathon. Ce jour-là, le principe stationnaire oriental fut vaincu pour toujours ; la liberté baptisa notre sol ; l'Europe marcha. Elle marche encore ; et ce n'est pas par quelques chiffons de papier qu'on l'arrêtera dans sa marche.</p>	<p>M</p> <p>Notre exploration historique de vra être presque uniquement réduite à l'élite ou l'avant-garde de l'humanité, comprenant la majeure partie de la race blanche ou des nations européennes, en nous bornant même pour plus de précision, surtout dans les temps modernes, aux peuples de l'Europe occidentale.</p>	<p>N</p> <p>Voilà qui est aussi européen : aimer non seulement la puissance, les idoles et l'argent, mais aussi l'esprit. Ce sont ces peuples-là qui créèrent les civilisations hellénique, romaine, celte et germanique ; civilisations qui dépassent de beaucoup celles d'Asie par le fait qu'elles sont d'aspect et de forme multiples et qu'en elles l'individu put se développer pleinement et rendre les plus grands services à l'ensemble dont il faisait partie.</p>
<p>O</p> <p>Assumez le fardeau de l'homme blanc — et récoltez sa vieille récompense : le blâme de ceux qui valent moins que vous, la haine de ceux que vous préservez.</p>	<p>P</p> <p>Soyons donc contents de vivre sur cette partie du globe, même si l'Europe doit connaître encore plus de remous... Nous appartenons à la race qui, de l'obscurité, s'efforce vers la lumière.</p>	
<p>Q</p> <p>Ici apparaît la distinction entre l'Europe et l'Asie, en même temps que s'affirme le droit du monde grec d'exercer l'hégémonie en Europe, puisque le monde grec et l'Europe forment un seul pays, que l'Hellène est civilisé et le Perse, barbare.</p>	<p>R</p> <p>Le temps est maintenant arrivé pour les Européens où l'Europe peut se convertir en idée nationale. Et il est beaucoup moins utopique de croire et de penser aujourd'hui de la sorte qu'il l'aurait été de prédire au XI^e siècle l'unité de l'Espagne ou de la France.</p>	

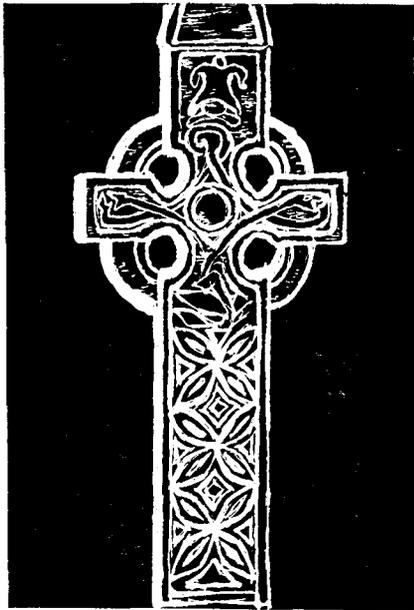
UN JEU

Pour ce numéro double « juillet-août », EUROPE-ACTION vous propose un jeu double. Il faut d'abord reconnaître quels sont les grands écrivains européens qui figurent dans le grand E de la page ci-contre. La solution est au bas de la page 19. Il faut ensuite attribuer à chacun une des pensées européennes reproduites ci-dessus. En voici la solution : A : Drieu La Rochelle. B : Carrel. C : Machiavel. D : Fichte. E : Rivarol. F : Jean de Brem. G : Erasme. H : Nietzsche. I : Montesquieu. J : Saint-Just. K : Pétöfi. L : Mazzini. M : Comte. N : Burkhardt. O : Kipling. P : Goethe. J : Hérodote. R : Ortéga. Y Gasset.



Voici des philosophes, des romanciers et des poètes. Par delà les siècles et les pays, ils ont tous la même idée : l'Europe.
 1 : HERODOTE, Grec (— 484, — 420). 2 : ERASME, Hollandais (1467-1736) 3 : MACHIAVEL, Italien (1469-1527). 4 : MONTESQUIEU, Français (1689-1755). 5 : GOETHE, Allemand (1749-1832). 6 : RIVAROL, Français (1753-1801). 7 : FICHTE, Allemand (1762-1814). 8 : SAINT-JUST, Français (1767-1794). 9 : AUGUSTE-COMTE, Français (1798-1857). 10 : MAZZINI, Italien (1805-1872). 11. BURKHARDT, Suisse (1818-1897). 12 : PETOFI, Hongrois (1823-1849). 13 : NIETZSCHE, Allemand (1844-1900). 14 : KIPLING, Anglais (1865-1936). 15 : CARREL, Français (1873-1944). 16 : ORTEGA Y GASSET, Espagnol (1883-1935). 17 : DRIEU LA ROCHELLE, Français (1893-1945). 18 : JEAN DE BREM, Français (1935-1963).





Patrice Pearse

LA vie de Patrice Pearse — en irlandais Padraig-Mac Piarais — est simple. Très tôt, lorsqu'il eût choisi de sauver l'honneur de l'Irlande, elle s'orienta vers la fosse commune d'Arbour Hill.

Ce Celte qui ressemblait à tant de nous, sur les traits fins duquel se lisait la tendresse du poète plus que l'ardeur virile du soldat, fut le maître de sa vie et le maître de sa mort. Etudiant, avocat, puis maître aimé de Saint-Enda, toutes ces étapes apparaissent secondaires auprès de cette volonté inflexible de sauver son peuple qui forme le nœud de ses désirs, le lien public de ses activités. La vie du militant se déroula harmonieuse jusqu'à la catastrophe finale qui devait être pour que cette vie prit un sens et sa légitimation et, tout compte fait, son unité.

Il ne voulait pas seulement l'Irlande libre, il voulait une Irlande gaélique. Inlassablement, il définit le but de sa vie : « L'Irlande unie, libre et gaélique, gaélique et libre ».

Sur la colline de Nathfarnham, où les montagnards de Wicklow avaient massacré les Anglais du pale le lundi de Pâques 1207, il fonda le collège Saint-Enda où l'enseignement devait être donné en gaélique. Il ne voulait ni profes-

seurs ni élèves, mais, selon la tradition gaélique, des maîtres et des disciples et, mieux encore, des « camarades » auxquels il enseigna l'amour de la race et des armes.

Patrice Pearse écouta son peuple les pêcheurs d'Aran, les femmes aux jupes de futaine du Connemara, il se mêla à la foule des « pubs » dublinois avait d'adresser à l'Angleterre, sous le ciel clair du lundi de Pâques, cette flèche téméraire qui les blessa tous deux : l'insurrection de Dublin. « C'était de la folie, en vérité, mais une sainte folie qui nous a déjà donné une victoire, malgré vous. De la folie ? Vous voudriez donc que nous soyons prudents et sages. Que les vieux restent, qu'un seul homme parte et frappe ».

Il y avait en lui, comme en tout Celte, un rebelle. Il s'avancait vers la Mort, lucide, au cours d'une vie rendue mille fois plus vivante par la certitude d'être pendu. « Nous ne serons que quelques-uns et ils nous pendront tous ».

La sentinelle qui veille à la porte du château ferme la grille et s'écroule. Le secrétaire d'Etat pour l'Irlande passe ses vacances à Londres ce lundi de Pâques 1916. Le bataillon E 3 que commande Pearse descendu de Rathfarnham pénètre dans la poste centrale de Dublin par les fenêtres. Dans la matinée, au Liberty Hall, Pearse est proclamé Président du Gouvernement provisoire de la République Irlandaise, le vieux syndicaliste James Connolly, qui combat à ses côtés, étant élu vice-président. Pearse a trente-six ans. Un peu plus tard il monte sur une table et lit une proclamation : « Au nom de Dieu et des générations disparues dont elle reçoit son antique tradition de nationalité, l'Irlande par nos voix, appelle ses enfants autour de son drapeau pour conquérir sa liberté... »

Le samedi après-midi, la « glorieuse affaire » est terminée. Pearse

remet son épée au général Lowe.

Le voici dans la prison d'Arbour Hill. Condamné à mort dans l'après-midi du mardi 2 mai. Une dernière fois, il affirme devant ses juges le droit suprême des peuples opprimés : celui de la rébellion.

Son exécution eut lieu le mercredi matin, au petit jour. Il passa sa dernière nuit dans la prison de Kilmainham où se faisaient les exécutions capitales. Tant de « fé-lons », tant de sinn feiners avaient passé avant lui dont l'ombre seule l'empêchait de reconnaître les noms gravés sur le mur de sa geôle ! Il attendait sa mort glorieuse. A huit heures, sans avoir pu revoir son frère, dans une cellule voisine, on le conduisit devant le peloton. La plupart des balles s'écrasèrent contre le mur sans toucher son corps. On a entendu dire que Pearse vivait encore quand il reçut le coup de grâce.

Pearse symbolise le héros irlandais mais, si attachés que nous soyons à l'Irlande, cela ne suffirait pas. Il représente les jeunes hommes de ce pays et de tous les pays qui écoutèrent la voix impérieuse de la race et se donnèrent mission de défendre leur peuple au besoin contre lui.

Pearse éveilla l'Irlande. Cette goutte d'un sang généreux manquait à sa colère. Six ans plus tard le dernier soldat anglais quittait l'île indocile.

Devant sa patrie meurtrie, Patrice Pearse avait-il obéi davantage à l'impérieux désir de justice des Gaëls ou à l'amour de son peuple ? : « Si je meurs ce sera de l'excès d'amour que j'ai porté à mon peuple ».

Alain Guel
(tiré de la revue bretonne Sked)

Trois Révoltes Nationalistes Européennes

Ledesma Ramos

EN 1931 tombe la Monarchie d'Espagne. Mais apparaît aussi un journal au titre ambitieux, la *Conquista del Estado*. Son fondateur est un jeune philosophe formé à la pensée allemande contemporaine, enfui à 15 ans de son village pour venir étudier à Madrid. Il déteste le libéralisme autant que le marxisme, et rêve d'un Nationalisme uni à une gauche prolétarienne consciente de son appartenance. Pour désigner le idées qu'il propose, au sortir de cet hiver 1931, il forge un mot nouveau : National-syndicalisme. Il a 25 ans. Il s'appelle Ramiro Ledesma Ramos.

Quand il se lance « à la conquête de l'Etat » — premier numéro le 14 mai 1931 — une dizaine d'amis seulement l'accompagnent, qui n'ont en commun, dira son adjoint Juan Aparicio, que « leur jeunesse et leur formation universitaire ». Avec eux, il lance le « Manifeste pour la Conquête de l'Etat ». D'emblée, il annonce : « **Notre premier but est l'efficacité révolutionnaire** ». S'affole alors l'Espagne des hidalgos, autant que s'inquiète celle des communistes.

Nationalisme populaire, force nouvelle, nouvelles méthodes, Ledesma manque cependant de moyens. Le droit de la taxe de matérialisme, la gauche de fascisme. Privée de fonds, la *Conquista* cesse de paraître à la fin de 1931.

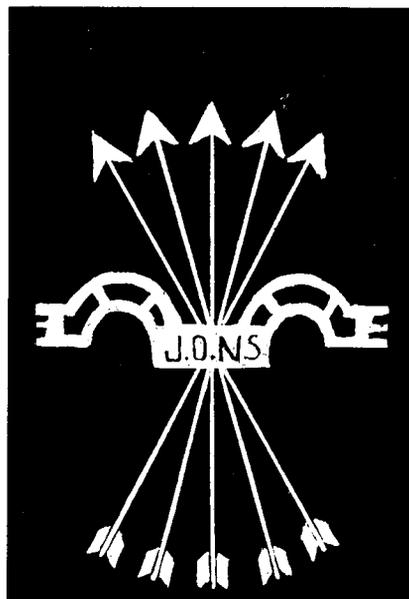
Ledesma se tourne alors vers Onesimo Redondo. Plus conservateur, moins soucieux de précision doctrinale, Redondo a fondé les « *Juntas Castellanas de Actuacion Hispanica* » dont toute l'activité est centrée à Valladolid. En dépit de ce qui les sépare, Ledesma et Redondo décident d'unir leurs possibilités. Ledesma prend immédiatement le mouvement en mains. Il transforme le groupe en « *Juntas de Ofensiva Nacional-Sindicalista* »,

les célèbres JONS, leur donne pour emblème le joug et les cinq flèches des anciens rois d'Espagne, des slogans nouveaux (« *Espana Una, Grande, Libre!* », « *Por la Patria, el Pan y la Justicia!* »), et le drapeau noir et rouge.

Mais cette fusion elle-même ne suffit pas à relancer un mouvement qui n'est encore que porteur des germes de la Révolution. Un courant manque. Ledesma le trouve dans la montée de José-Antonio. Déjà, dans la *Conquista* du 10 octobre 1931, il avait vu dans le relatif succès de José-Antonio aux élections la première réaction nationale contre l'esprit petit-bourgeois, et José-Antonio lui aussi avait manifesté de l'attention pour son action. A quelques mois de sa fondation (29 octobre 1933) par José-Antonio et l'aviateur Ruiz de Alda, la *Falange Espagnole (FE)* compte des milliers d'adhérents attirés par la figure de José-Antonio, mais manque d'un programme précis.

La Falange a le nombre et le renom, les JONS les idées et l'organisation. Leur fusion est décidée au Conseil National des JONS le 11 février 1934, après bien des pourparlers, et le nouveau mouvement prend le nom de *Falange Espagnole de las JONS*. Trois mois plus tard, les emblèmes, les slogans, le style, le ton des JONS ont pris le dessus. Elle n'avaient pourtant apporté qu'un seul syndicat, quelques groupes étudiants, deux ou trois sections importantes, en tout 500 Militants. La Falange, elle, comptait 2.000 adhésions. Ledesma entreprit de la réorganiser, puis il rédigea à peu près seul le fameux « *programme des 27 points* ».

C'était l'époque oubliée où la droite n'avait rien de plus pressé que de désavouer un mouvement auquel elle se substituerait quelques années plus tard. La Hiérarchie, les syndicats catholiques,



l' « *Union patriotique* », des hommes comme Gil Roblés ou Calvo Sotelo concouraient tous pour accuser les phalangistes de « bolchevisme national ».

L'action politique de Ledesma s'arrête là. La puissance des forces conservatrices lui semble de mauvais augure. Il craint que la Falange ne tombe sous leur coupe. Pour avoir trop voulu y parer, il est exclu du Mouvement le 16 janvier 1935. L'adversaire ne s'y trompe pas. Aux premiers mois de la guerre civile, en l'octobre d'an 1936, Ledesma est fusillé par les républicains.

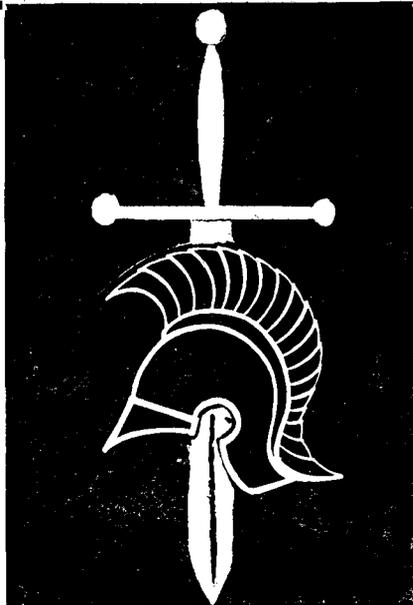
Le rôle de Ledesma fut tel qu'en 1957, lorsque la Falange authentique avait presque cessé de vivre, et ne donnait plus signe de vie, c'est vers lui que se tournèrent quelques jeunes gens soucieux de retrouver les sources de leurs convictions. Ils créèrent une cellule clandestine d'action politique axée sur les principes de la Falange jonsiste. Début 1958, ils distribuaient des tracts à la gare d'Atocha, au cœur de Madrid. Le gouvernement franquiste les fit immédiatement arrêter.

Fabrice Laroche

Irlande 1916. Espagne 1936. Algérie 1962

Michel

Nous venions de chez Edouard, la 404 grise roulait le long de la Seine. Tourné vers nous, l'émissaire d'Alger était placé à l'avant, à côté du chauffeur. C'était un homme jeune, très brun, la trentaine, portant une paire de lunettes et un collier de barbe, s'exprimant avec une pointe d'accent pied-noir. Cette après-midi de novembre 1961, il nous disait où en était le F.N. et ses commandos Z. Visiblement, il était fier des résultats obtenus, mais je sentais aussi qu'il en attendait plus. Ses commandos zônax, « Z », constitués par les équipes nationalistes d'Alger étaient l'armature de base de l'O.A.S. avec le Front Nationaliste, fer de lance opérationnel et politique de l'organisation secrète. Les Z prenaient position dans tout le Grand-Alger. Plusieurs opérations à caractère militaire venaient d'être effectuées avec succès. Le plus important, en fait, était de rendre homogène l'organisation et de lui donner une ligne politique aussi nette qu'intransigeante. « A Alger, ça « flotte » un peu, précisa notre interlocuteur, malgré l'appui de 99 % de la population ». Il fallait donc entraîner les commandos à la guerre politique de préférence aux marchandages parlementaires. Il s'agissait de donner une âme à l'O.A.S. avant de lui fournir un ventre. Et même, les finances de l'organisation passaient entre les mains des « purs », les nationalistes, sans quoi elles se volatiliseraient. Tout le monde le savait. « Et à Paris? Que faisons-nous? Où en était Mission III? A quoi s'en tenir? » Paul répondait ce qu'il était possible d'envisager pour les deux mois à venir, ce qui était réalisable. L'ami d'Alger savait, malgré la propension de ses collaborateurs à s'y fourvoyer, qu'il fallait se garder du « cinéma » de la clandestinité. A Paris, il venait prendre du champ et voir clair en politique. Il répétait : « Cela se



jouera au finish à Paris ». Pour l'heure il fallait donner à Salan des pouvoirs réels sur l'Armée secrète et faire respecter le caractère unitaire de l'O.A.S. En revanche, Susini voulait jouer son propre jeu avec ses hommes de main. Il avait



MICHEL LEROY
militant révolutionnaire.

pris contact avec les parlementaires soustelliens et socialistes, il empêchait Salan de s'exprimer librement.

La 404 s'arrêta devant le Trocadéro, notre ami descendit, prit sa

Leroy

serviette de voyage. Solide poignée de mains d'ami : je compte sur toi, tu comptes sur moi. En fermant la porte de la voiture, Paul traduisit : C'est « Janine », notre ami Michel Leroy. Fin novembre 1961, Michel Leroy, sa serviette noire à la main, costume sombre, gabardine bleu-marine, s'éloigna d'un pas décidé vers un autre rendez-vous.

Le 4 janvier 1962, Susini tentait une opération fractionnelle usant du prétexte de la préparation d'un putsch localisé à la zone d'Alger. Leroy, soutenant la position des Delta et des commandos Z, avait refusé d'entrer dans l'intrigue, se fondant sur la nécessaire unité de l'O.A.S. Des informations alarmantes parvinrent à Paris. Le « capitaine Robert » fut dépêché à Alger le week-end suivant, afin de rencontrer Salan. Il fut « réceptionné » par Susini à l'arrivée, qui l'empêcha de voir le commandant-en-chef de l'Armée secrète. Susini décida de régler ses comptes et d'éliminer systématiquement tous les partisans de « l'O.A.S. victorieuse avant tout », forcément opposés à ses ambitions personnelles. Le 18 janvier dans la soirée, Michel Leroy était assassiné chez lui. La carte « Algérie française » était abattue. Au « Capitaine Robert », Susini n'avait pas caché : — « Je vais faire abattre Duclos et Thorez, puis Tixier-Vignancour et Le Pen. L'Armée et les communistes se tireront dessus et alors, quand le sang coulera dans les rues de Paris, nous pourrons agir efficacement.

Michel Leroy, authentique révolutionnaire, ne rêvait d'aucun cauchemar diabolique. Les balles du 18 janvier 1962 l'ont empêché de vaincre. L'O.A.S. existait depuis neuf mois, quatre mois après, c'était fini.

Jean DELORME

Trois Héros Nationalistes Européens

EUROPE-ACTION n'est pas seule à défendre la réalité européenne.

Le travail que nous faisons en France, d'autres revues ont entrepris de le faire dans chacune des terres d'Europe. Parfois autour d'un mouvement, parfois totalement dégagés des organisations, de petits groupes se sont retrouvés au fil des années. Il est particulièrement remarquable qu'en dépit de la situation particulière à leur pays, en dépit de la différence des sources nationalistes, des divergences de méthode, les uns et les autres ont peu à peu acquis une conception globale des choses sensiblement identique. Ils ont peu à peu appréhendé l'idée européenne.

Lorsque nous nous référons à ces revues c'est toujours avec infiniment d'amitié. Chaque étape de leur progression est une étape de la nôtre. Leurs victoires, tout comme leurs défaites, sont les nôtres également. Qu'il s'agisse des publications phalangistes, des « Cercles José-Antonio » ou de nos *Amis de Renovação* à Lisbonne, des études de *Révolution Européenne* ou de *Dietsland Europa*, des cahiers d'*Ordine Nuovo* ou de ceux de *Nation-Europa*, des explications de l'actualité données par la *Vägen Framåt* et le *National-European*, qu'il s'agisse encore aux marches européennes d'occident de *Western Destiny*, qui maintient aux U.S.A. la pensée de Francis Parker Yockey, ou du *South-African Observer* qui incarne la permanence de la nation blanche d'Afrique du Sud, nous ne nous référons à eux ni pour nous annexer leur travail, ni pour leur imposer le nôtre, mais toujours dans une perspective d'échange positif. Notre meilleur atout est aussi le leur : la communauté de notre héritage.

Des conséquences de l'affaire algérienne, l'une des plus importantes peut-être, aura été de pouvoir tirer un trait sur les querelles passées, mettre un terme aux mémoires anachroniques et aux commémorations de guerres civiles européennes, en fournissant sur le front Sud de l'Europe une nouvelle expérience révolutionnaire, occasion d'un réel sentiment de solidarité. A

Ordine Nuovo. Via di Pietra, 84. Roma. Italie.

The National-European. Sanctuary Press Ltd. 302, Vauxhall Bridge Road. London SW 1. Angleterre.

Nation-Europa. 8630 Coburg. Postfach 670. Allemagne.

Vägen Framåt. Box 154. Malmö I. Suède.

Western Destiny. P.O. Box 76062. Los Angeles. (Calif. 90005). Etats-Unis.



Révolution Européenne. Claude Nancy. 33, square du Castel-Fleuri. Bruxelles 17. Belgique.

South-African Observer. P.O. Box 2401. Prétoria. Afrique du Sud.

Dietsland-Europa. Herman Senaewe. Schriek 287. Mariaburg (Ekeren II). Belgique.

Renovação. Apartado n° 1224. Lisboa. Portugal.

maintes reprises — n'est-ce pas Herbert Kühn? — nous en avons eu la preuve. Les Européens venaient au secours des Européens.

Lorsqu'à Bruxelles ou à Rome on manifestait pour l'Algérie-Française, qu'à Lisbonne ou à Munich les exilés de l'O.A.S. trouvaient refuge, c'est bien souvent au travail d'explication de ces revues combattantes qu'ils le devaient. Nous n'avons fait que leur rendre la réplique. Nous protestons contre la répression qui touche nos camarades d'Allemagne au moment où *Junges Forum* ou *Kommentare* expliquent le mot de Nationalisme. *Nation-Europa* nous consacre un cahier, *Ordine Nuovo* donne la parole aux « camarades de France », *Dietsland Europa* célèbre le souvenir de Robert Brasillach, les jeunes du *Deutschen-Studenten-Anzeiger* citent l'exemple des étudiants nationalistes de France, et chaque fois ce sont autant de réponses à nos dossiers sur le mouvement flamand ou le mouvement suédois, à nos plaidoiries pour les Européens d'Amérique du Nord ou d'Afrique du Sud, pour les phalangistes espagnols ou les révolutionnaires italiens, pour les exilés de l'Est européen ou pour les martyrs du Mur de Berlin. Voilà notre dialogue à plusieurs voix, que nous reprenons tous au refrain. Voilà notre solidarité, autrement plus efficace que les « internationales » mythiques que n'attendent plus que les « commentateurs » progressistes spécialisés.

L'échange se fonde sur l'expérience vécue. Il a trois axes immédiats : la diffusion réciproque des idées, une meilleure connaissance de ce que chacun de nous apporte à l'Occident, l'unité du vocabulaire. Quand cela est réalisé, tout est possible. Les curés et les missionnaires appartiennent à la même Eglise. D'un bout à l'autre du monde les marxistes se comprennent avec les mêmes mots. D'une capitale à l'autre, avec les moyens dont nous disposons, à nous lire les uns les autres, il faut que nous nous reconnaissons.

Pierre LAMOTTE



Non à l'Europe des Marxistes

Utilisant le sentiment pro-européen qui se développe depuis la dernière guerre, une certaine opposition verbale au régime présente son chef comme anti-européen et l'« accuse »

M. Benoit Frachon, secrétaire général de la C.G.T., est l'un des principaux dirigeants du Communisme. Il contrôle politiquement les syndicats de pénétration marxiste dans la classe ouvrière. Cela ne l'a pas empêché s'être reçu à l'Elysée. Dans les meetings et les journaux, on dénonce le régime réactionnaire gaulliste mais on s'entretient familièrement avec Celui que l'on accuse d'instaurer en France le pouvoir personnel et la dictature des banques. Que venait chercher à l'Elysée Benoit Frachon ? Tout simplement des strapontins pour les syndicats communiste au sein des divers organismes technocratiques. Depuis longtemps les marxistes voulaient pénétrer dans les organisations capitalistes, comme ils ont pénétré dans les milieux religieux et les cercles littéraires du régime. Mais le vieux Thorez restait trop attaché à l'intransigeance stalinienne pour réussir cette manœuvre de noyautage et de « collaboration ». Pourtant son ami Togliatti le poussait fort dans cette voie. Après la mort des deux vieux chefs des « partisans » italien et français, leurs successeurs décident de participer à toutes les organisations européennes. Aux côtés des technocrates, ils peuvent désormais mener contre l'Europe leur offensive de subversion mondiale.

de nationalisme. Ce n'est qu'un double abus de langage assimilant, d'une part, l'idée européenne au Marché Commun et confondant,

Voici L'EUROPE

d'autre part, opportunisme gaullien et nationalisme.

En fait, si la V^e République manifeste, parfois, quelque réticence vis-à-vis de la Communauté Economique Européenne, c'est uniquement par tactique immédiate, afin d'amener à composition les Etats de la Petite Europe qui refusent la direction gaulliste et restent attachés à l'Alliance Atlantique. Si elle peut se permettre ce luxe, c'est parce que la branche française de la technocratie, dans la mesure où elle détient actuellement la réalité du pouvoir, est moins pressée, pour un temps, d'accroître sa domination par l'intermédiaire des organismes supranationaux du Marché Commun. Cette attitude du régime n'a rien à voir avec le nationalisme, même étroitement compris ; elle est liée aux deux sentiments qui guident

Par Guy

aussi bien soviétique que chinois. Deuxième sentiment : le désir de terminer sa carrière en qualité de chef vénéré des pays sous-développés, ambition qui l'a déjà amené à sacrifier la présence française outre-mer et le pousse maintenant à acheter cet amour par l'aide que l'on sait. Anti-européens, autant que sans rapport avec le nationalisme, les agissements gaullistes trouvent des concours actifs, non seulement de la part de l'internationale communiste, mais aussi chez les universalistes de toute obédience.

Cependant, dans le cadre du Marché Commun, les concentrations et les ententes favorables aux groupes financiers des Six pays s'accroissent, entraînant la disparition rapide des moyennes et petites entreprises, provoquant les premiers déplacements de travailleurs et aggravant les déséquilibres régionaux. De même, la Communauté Economique Européenne demeure un moyen pour le capitalisme américain de faire de l'Europe Occidentale une simple succursale. Demain, elle peut être un levier pour faire basculer d'un seul coup l'Occident dans l'Europe de l'Atlantique à l'Oural, en attendant l'Europe de Brest à Pékin.

Il est certes compréhensible que la signature du Traité de Rome ait été accueillie avec espoir par l'im-

le comportement actuel de De Gaulle. Premier sentiment : un anti-américanisme viscéral, qui le conduit dans les bras du communisme

Les sous-développés lisent :

« Révolution Africaine »

Les Européens lisent :

REVOLUTION EUROPEENNE

Revue mensuelle (2 F)
Ecrire : Claude NANCY
33, Square du Cartel-Fléury
BRUXELLES 17 (Belgique)

En vente à la

LIBRAIRIE DE L'AMITIE
32, rue Cassette,
Paris-VI^e.

SPECIAL-VACANCES

Le mois dernier, EUROPE-ACTION a publié en double-page une carte illustrée : *Hauts-lieux de notre monde*. Si nous en jugeons par la correspondance, (où se partageaient félicitations et critiques), ce jeu, difficile et évocateur a été bien accueilli, EUROPE-ACTION vous propose dans ce numéro un autre jeu : *Les pensées européennes et Les écrivains européens*.

Mais beaucoup de nos lecteurs

nous reprochent d'avoir oublié tel ou tel haut-lieu de France et d'Europe. 66 points sur une carte de notre continent, s'est déjà beaucoup. Et pourtant ce n'est rien, tant est grande la richesse de notre monde. Partout, de Gibraltar au Cap Nord, de l'île d'Ouessant au sommet du Causse, notre terre est prodigue d'hommes illustres, d'orgueilleux châteaux, de cathédrales, de mausolées, de collines sacrées, de monuments célèbres.

Nous ne pouvions tous les citer. Et vous ne pouvez tous les visiter. Pourtant, tout auprès de votre

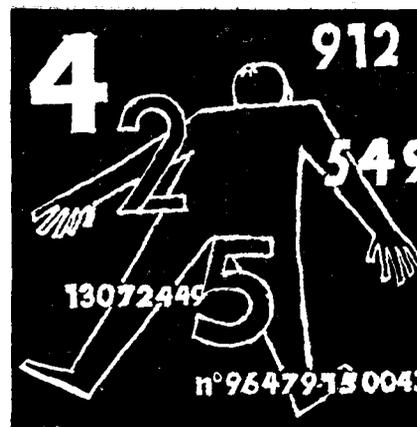
des EUROPÉENS

PERSAC

mense majorité des ressortissants des Six pays intéressés : nécessaire pour coordonner et associer les économies de nations affaiblies par des rivalités stériles, il pouvait être considéré comme un facteur de force et de prospérité par l'Europe Occidentale menacée, voire entamée, dans ses frontières géographiques, par le communisme et débordée dans ses frontières économiques par le capitalisme américain. L'utilisation qui en est faite, ou peut en être faite, va à l'encontre des intérêts fondamentaux des Européens : les meilleures institutions ne valent que par ceux qui les mettent en œuvre. Quelles que soient les conséquences de l'épisode gaulliste, les prolongements politiques que la technocratie compte donner au Marché Commun ne sont pas destinés à préserver la spécificité européenne, bien au contraire. Le pouvoir politique supranational que les universalistes veulent créer est conçu comme un jalon vers l'Europe sans rivage, l'Europe sans visage, uniformisée, diluée dans le magma du gouvernement onusien. Déjà, le Marché Commun, généreux dispensateur d'une partie de l'aide aux sous-capables, est un moulin dans lequel peut entrer n'importe quelle principauté d'Afri-

que. A la limite, les partisans de la supranationalité nous conduisent à l'infracivilisation du métissage généralisé.

Cette Europe que l'on nous prépare n'est pas celle des Européens. L'Europe des Européens passe par le Nationalisme. C'est l'Europe de nos vieilles nations-sœurs, à la fois conscientes de leur diversité et liées par leur communauté de destin ; non celle de la Sainte-Alliance des banquiers, dont l'or est la seule patrie. L'Europe nationaliste, c'est elle des travailleurs et non la chasse gardée de Rothschild et de Krupp. Dans notre Europe, on refuse les banlieues sarcellisées et l'on veut les provinces prospères. Ses chansons ne doivent rien au yéyé, mais puisent aux sources de son histoire et des folklores. Nous méprisons



Non à l'Europe des Technocrates

modèle, non le « beattle ». L'Europe des stades, des universités et des autoroutes, c'est l'Europe des nationalistes et non celle des mil-

M. Louis Armand ancien directeur de la S.N.C.F. est l'un des principaux dirigeants de la Technocratie. Contrairement aux méthodes de son milieu, il confiait à « l'Express » ses objectifs lointains, condensés dans un article publié le 21 septembre 1964 : « D'abord plus ou moins isolées, mais bientôt groupées, rassemblées en « Marchés communs », les nations formeront peu à peu deux grands clubs économiques qui se substitueront aux patries désormais vidées de leur contenu quasi religieux ». Ainsi le but apparaît clairement, les « Marchés communs » des Technocrates ne sont pas destinés à bâtir l'Europe, mais au contraire à la dissoudre dans la confusion universelle. Pour y parvenir, un deuxième moyen est utilisé : « conditionnement planétaire en voie de réalisation, anarchique sans doute, mais efficace », qui « va de Beethoven aux Beatles, de Bardot à l'O.N.U., du Coca Cola au Beaujolais, des malheurs de Soraya à Gagarine, de Picasso à Steve Mac Queen ». Tout s'explique enfin dans une phrase : « Si on arrive à gérer en commun l'accroissement du capital planétaire, la planétarisation sera faite ». Ce qui, en clair, revient à dire qu'il faut réaliser la planétarisation pour que les Technocrates puissent contrôler le capital mondial.

l'Europe du festival de Cannes, mais voulons celle des feux de la Saint-Jean. Dans notre Europe, c'est le jeune sportif qui est proposé en

liards engloutis dans l'aide au tiers monde. Notre Europe n'est pas faite pour les Arabes et les Jamaïcains mais pour les Européens.

NOTRE CONCOURS

ville ou sur la route de vos vacances, se trouve un de ces hauts-lieux de notre monde qui ne sont pas, pour nous, des endroits touristiques, mais de véritables étapes du grand pèlerinage européen.

Pendant plusieurs mois, EUROPE-ACTION va organiser un grand concours : DE TOUS LES HAUTS-LIEUX DE NOTRE MONDE OU VOUS PASSEREZ CET ETE, ENVOYEZ-NOUS DES CARTES POSTALES !

Une photographie particulièrement évocatrice, quelques lignes de légende, une signature (lisible), un timbre du Portugal ou de Norvège, le cachet de Carnac ou d'Orange...

Et une adresse :

Rédaction d'EUROPE-ACTION (Service concours)

68, rue de Vaugirard, PARIS (6^e)

Très prochainement, nous publierons les meilleurs envois et leurs auteurs recevront des prix.

Sous la direction de
Maurice Bardèche
une arme intellectuelle :

DEFENSE DE L'OCCIDENT

Revue mensuelle (2 F. 50)
Secrétariat :
27, rue de l'Abbé-Grégoire
PARIS (6^e) (France)

En vente à la
LIBRAIRIE DE L'AMITIE
32, rue Cassette,
Paris-VI.



L'intelligence Service désignait pendant la guerre le colonel Otto Skorzeny comme « l'homme le plus dangereux d'Europe ». Aux derniers mois du conflit, celui qui avait enlevé Mussolini se trouvait avec ses hommes dans les Ardennes et à Budapest, sur le Rhin et sur l'Oder. Le deuxième volume de ses mémoires vient de paraître. Ces **OPÉRATIONS SECRÈTES** sont un témoignage prodigieux qui apportent des révélations inédites sur certains épisodes de la guerre. C'est un livre de la collection « ACTION ».

NOS LECTURES

★ Gabriel MATZNEFF : **Le défi**. (Table Ronde).

Les meilleurs chroniques parues dans **Combat**. Une plume d'insolence dans le monde littéraire.

★ SAINT-LOUP : **Les Hérétiques** (Presses de la Cité).

Des écoles de formation SS aux derniers combats de Berlin, l'histoire vraie des Français sur le Front de l'Est.

★ Georges BIDAULT : **D'une Résistance à l'autre** (Presses du Siècle).

L'ancien président du C.N.R., fondateur de la Démocratie-chrétienne, explique pourquoi il a choisi l'exil.

★ Gilles FOURNIER & Fabrice LA-ROCHE : **Vérité pour l'Afrique du Sud** (Saint-Just).

Contre la conscience universelle, l'autre face du problème sud-Africain. Une étude objective sur le pays des Boërs.

★ Jean MABIRE : **Histoire d'un Français** : Tixier-Vignancour (Esprit Nouveau).

La vie du candidat de l'Opposition Nationale à la présidence de la République. Le meilleur outil de propagande pour convaincre.

★ Otto SKORZENY : **Opérations Secrètes** (Coll. Action).

La suite des Mémoires de « l'homme le plus dangereux d'Europe » : Otto Skorzeny raconte comment il enleva Mussolini sur les ordres d'Hitler.

★ Roger HOLEINDRE : **Honneur & Décadence** (Fuseau).

Les espoirs oubliés et les combats trahis. Roger Holeindre, l'ancien chef du maquis O.A.S. Bonaparte, raconte son aventure.

★ Robert BRASILLACH : **Anthologie de la poésie grecque** (Stock).

Toute la poésie de la Grèce antique recueillie et traduite par Robert Brasillach quelques années avant sa mort.

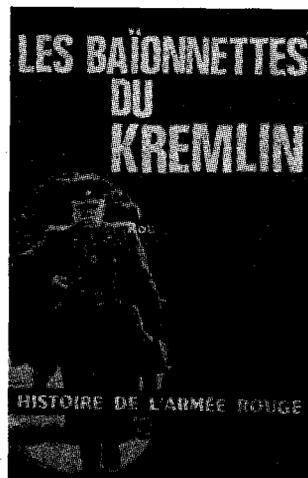
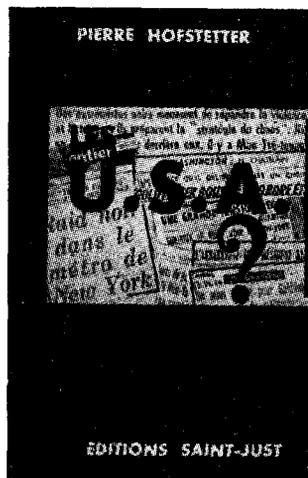
★ George BORDONOVE : **Les Atlantes** (Laffont).

Roman fabuleux d'une civilisation engloutie, peut-être une épopée sur nos origines perdues.

★ Pierre SCHOENDOERFFER : **La 317^e section** (Table Ronde).

Avec ce roman vécu des dernières heures de la tragédie indochinoise, Pierre Schoendoerffer a fait l'un des meilleurs films de l'année qui a été récompensé au Festival de Cannes par le prix du meilleur scénario.

Les Cahiers trimestriels d'Europe-Action



UN NOUVEAU DOCUMENT

Après les Etats-Unis (Où vont les U.S.A. ? de Pierre Hofstetter) et la Russie Soviétique (Les baïonnettes du Kremlin de Robert-Jean Bradout) les cahiers trimestriels d'EUROPE-ACTION vous emmènent dans un univers calomnié et méconnu : Vérité pour l'Afrique du Sud de Gilles Fournier et Fabrice Laroche n'est pas un ouvrage de polémique. On y trouve des chiffres, des documents, des cartes, des références. L'histoire, l'économie, la tradition des citoyens de la république sud-africaine expliquent la politique d'Apartheid, exposée dans ce livre. En septembre paraîtra un nouveau cahier d'EUROPE-ACTION : L'O.N.U. par Pierre Hofstetter.



DE VACANCES

★ François GEORGE : *L'autopsie de Dieu* (Julliard).

A 17 ans, François George règle ses comptes avec la société des technocrates. Formules d'anarchiste, tempérament de révolté...

★ Ludwig CROTE : *Dürer* (Skira-Weber).

Un des meilleurs albums parus sur un grand peintre d'Occident.

★ Henry de MONTHERLANT : *La guerre civile* (Gallimard).

Dans sa dernière pièce, Montherlant résume tout son mépris pour les fausses valeurs et multiplie les allusions à l'actualité. Les partis contre la patrie.

★ Jean-René HUGUENIN : *Une autre jeunesse* (Seuil).

Série d'articles d'un jeune écrivain mort en 1962. Jean-René Huguenin multiplie les refus et les enthousiasmes. Dans son *Journal*, il écrivait : « Je ne connais pas de vie qui ne soit une vie de combat ».

★ René SEDILLOT : *L'Histoire n'a pas de sens* (Fayard).

Avec la compétence de l'historien et celle de l'économiste, René Sédillot s'attaque au mythe du « sens de l'Histoire ».

★ Philippe BRACIEUX : *Les Junkers* (Coll. Action).

François d'Orcival nous dit dans ce numéro ce qu'est cet excellent roman historique sur les chevaliers teutoniques et les « Baltikum ».

★ Jean CAU : *Le meurtre d'un enfant* (Gallimard).

André Laporte dans notre précédent numéro a consacré un article à ce livre d'un ex-écrivain de gauche qui marque « la révolte d'un petit-blanc ».

★ Vous trouverez aussi, dans les dernières parutions du LIVRE de POCHE :

— Pierre DRIEU la ROCHELLE : *L'homme à cheval*.

— Henri BERAUD : *Le bois du Templier pendu*.

— George ORWELL : *1984*.

— Maurice BARDECHE & Robert BRASILLACH : *Histoire du cinéma* (2 vol.).

— Maurice LEBLANC : *Les confidences d'Arsène Lupin*.

— Herman MELVILLE : *Moby Dick*.

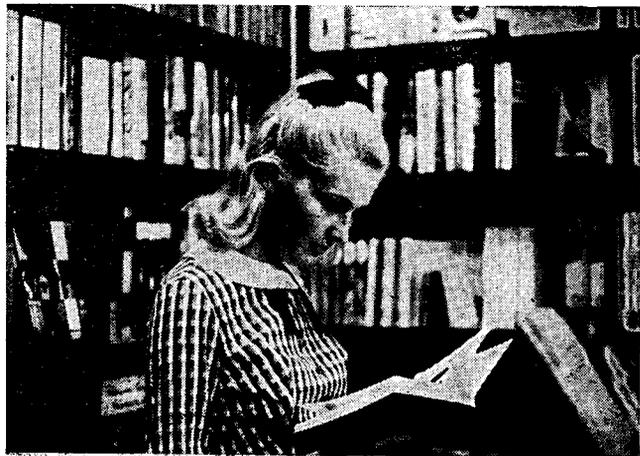
— Jean de LA VARENDE : *Pays d'Ouche*.

— Georges BLOND : *L'agonie de l'Allemagne*.



L'installation du régime de Fidel Castro est la première défaite des Américains dans leur sphère d'influence. De nombreux livres ont paru sur la révolution cubaine. Mais celui de Paul Walton ne ressemble à aucun autre. Il possède la valeur irremplaçable d'un témoignage vécu et se lit comme un roman d'aventures. L'auteur fit partie de la fameuse LEGION DES CARAIBES et révèle des épisodes jusqu'ici secrets de la vie politique et privée de Fidel Castro. C'est un livre de la collection « ACTION ».

Pour tous vos livres : une adresse



Amis de Province ou de Paris
CONFIEZ TOUTES VOS COMMANDES
DE LIVRES
à la

librairie de l'amitié

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE
Vous aiderez ainsi notre action

32, rue Cassette — PARIS-VI^e

(Angle rue de Vaugirard) Tél. : 222.76.06

Pendant le mois de juillet ouverture de 14 h. 30 à 19 h. 30
Fermeture au mois d'août

Adresser le courrier :

LIBRAIRIE DE L'AMITIE

68, rue de Vaugirard — Paris 6^e

**CONNAISSANCE
DE L'OCCIDENT**

SAINT-LOUP

**évoque son
avant-guerre :**



**Un Européen
de Haute
Provence
Jean Giono**

NOUS ne naviguions pas dans les mêmes eaux que Brasillach. J'étais un homme de gauche. En 1935, avec la S.F.I.O., la Ligue de l'Enseignement, le syndicat national des instituteurs et Léo Lagrange, j'avais créé, animé, le Centre Laïque des Auberges de la Jeunesse. Quand nous traversions les villages, portant les premiers ruksacs, les paysans se riaient de nous. Nous marchions, affamés d'étoiles, de plages blondes et de montagnes aux austérités de monastère. Nous voulions faire le bonheur de nos camarades et l'Europe, dans l'esprit de Richard Schirrmann, l'instituteur allemand des « oiseaux migrateurs ». Nous lancions des mots d'ordre : « *Jeunes de tous les pays, unissez-vous* », sans soupçonner que nous apportions de l'eau au moulin des conspirateurs du métissage universel. Les communistes adoraient Lénine, mais nous avions Giono. A chacun son dieu.



On approchait la divinité sur les plateaux de Manosque ou de la montagne de Lure. On communiait avec lui au Contadour. Quelques fermes, des greniers-dortoirs avec de la paille. Les veillées devant une cheminée paysanne, serrés autour du prophète enveloppé dans sa cape brune de berger. Effacés aux limites du clair-obscur, Hélène Laguerre, Lucien Jacques, desservants du culte. On parlait peu. Nous refaisions le monde par nos silences. Un jour « Jean le Bleu » nous donna lecture de son « *Refus d'Obéissance* ». Ce fut notre testament politique, en même temps que celui du grand écrivain. On peut déplorer qu'il n'ait pas été jusqu'au bout, comme beaucoup de ses adeptes qu'embastilla la III^e République, l'homme de ce « refus d'obéissance », mais, après tout, un penseur n'est pas obligé de briguer la palme du martyr !



Le livre devait avoir une grande répercussion politique : en 1938, des milliers de garçons des Auberges de la Jeunesse signifièrent à Daladier leur « refus d'obéissance ». C'est moi qui devais porter, vers

minuit, à la poste de la rue du Louvre, les milliers de télégrammes destinés au Président du Conseil. Avec les syndicats ouvriers, nous avions embarqué ce pauvre homme dans l'avion de Munich ! Un an plus tard éclatait la guerre-suicide de l'Europe. Les cosmopolites avaient eu le temps de nous diviser. Le bruit des mitrailleuses nous rappelait à l'ordre, car la vie n'est pas pacifiste. J'ai retenu la leçon et servi depuis dans quatre armées différentes. A chacun sa guerre, et vive l'uniforme qu'on choisit librement !



En repensant depuis à cette époque, j'ai cru d'abord que notre « temps des loisirs », qui n'a pas accouché de sa révolution, marquait le dernier sursaut du romantisme, que nous étions les héritiers de Rousseau ou de Lamartine. Quelle erreur ! Cette ruée vers les mers et les montagnes représentait une révolution plus profonde : c'était la résurgence du paganisme éternel ! Laïques, nous avions évincé les phantasmes du christianisme qui nous bouchaient l'horizon. Nous partions à la recherche de nouveaux dieux. Aucun homme mieux que Giono n'a su traduire cet élan des Aryens que Jésus laissait sur leur faim avec ses mythes orientaux, étrangers à nos grands espaces verts, nos forêts profondes. Comme Martin Luther, il a senti la nécessité d'une Réforme et, malheureusement, a, comme lui, disparu dans la nuit de l'Ancien Testament.



Les jeunes générations sont mieux armées que la nôtre pour vivre la mutation qui se prépare. Le dieu des Aryens est mort et déjà ressuscité. Le capital de martyrs est énorme et, pour une fois authentique, car il fleure encore le sang chaud. Les Evangiles sont écrits en termes de science. Les Catacombes retentissent de plaintes et de cris d'espoir. Les porteurs de la nouvelle croix sont en marche à travers les nations, derrière des prophètes dont la transparence assure l'efficacité.

LE vieillard emporté qui s'affaissait à jamais le 24 mars 1948 sur le petit bureau, du premier étage de sa villa de Clamart, était-il bien le philosophe mystique que l'on prétendait ?

Il était resté bien russe. Homme de fougue et d'emportement jusqu'aux dernières années, dans la vieillesse encore il s'emportait en discussions. A l'esprit, Nicolas Berdiaev avait les figures de Nietzsche et de Féodorov, de Boehme et de Dostoïevski. Du peuple slave, il avait l'esprit changeant, frôlant parfois la déraison, cette ferveur de schismatique qui a pourtant pris l'habitude de tout recevoir de l'Occident. Il est né en 1879 et a étudié à Kiev, la métropole fondée par ses ancêtres Varèges. Ces multiples caractéristiques expliquent le personnage autant que le visage des Vieilles Russies, mélangées de « paganisme naturel » et d'« ascétisme orthodoxe », apocalyptique jusqu'au nihilisme mais parfaitement conscient de la nécessité de préserver une identité nationale au travers des idéologies.

Mieux que quiconque, et c'est le

mérite que nous lui attachons, dans son œuvre maîtresse : « *les sources et le sens du communisme russe* » (Gallimard, éd.) Berdiaev montre la distinction à faire entre les composantes communistes : la part spécifiquement slave qui distingue l'application du communisme en Russie du marxisme classique, et ce marxisme classique, théodicée laïcisée, religion avant d'être idéologie.

Nicolas Berdiaev appartient à notre monde. Cet orthodoxe sait de quoi il parle en s'en prenant à Lénine pour qui « *le monde et l'homme sont infectés par le péché* ». : « *la société communiste nouvelle à laquelle il croit remplace pour lui l'idée de Dieu, il attend la victoire du prolétariat qui représente son nouvel Israël*. Car il faut toujours que l'homme s'emporte devant le fait travesti et l'idée fausse. Il faut qu'il avoue : « *J'appartiens à une race d'hommes extrêmement emportés et enclins aux crises de colère... C'est un trait de caractère du seigneur russe* ».

F. L.

Un Européen d'Ukraine Nicolas Berdiaev



Vous aimez le caribou ? Et les cuisses de lièvre des neiges, de belette, les pattes d'oiseaux, les graisses, et ces galettes de pain amer desséché ? Il faut absolument que vous y goûtiez. Sans quoi, vous ne connaîtrez rien des aventures du grand Nord. Bellew est un chef en la matière. Jack London fait passer avec lui les moments les plus intenses de la vie de chercheur d'or, de trappeur, de chasseur, d'aventurier solitaire.

London fait partie de la classe des aventuriers qui brûlent leur vie à toute vitesse : il est mort à quarante ans, le 22 novembre 1916. Il avait été vendeur de journaux à la criée, marin, pirate, chercheur d'or, journaliste, et militant socialiste. C'était son côté citadin. Tout seul, il devait lutter contre la nature, plier la matière à sa volonté, tuer l'ennemi qui le menaçait. A la ville il devenait sentimental. Et d'un mot Jacques Perret qualifie les romans du Grand Nord en écrivant dans son excellente préface :

→ *Un roman sentimental et raciste conditionné par le froid.*

Vous savez donc de quoi il s'agit.

Les héros de Jack London ne sont pas persuadés de l'égalité humaine, et sont même enclins à croire que seuls les plus forts peuvent s'en tirer. Quant au froid, Jacques Perret explique parfaitement.

— *Soupçonné d'avoir partie liée avec les barbares, le froid est resté longtemps méconnu ou négligé au bénéfice du chaud, sous prétexte que le chaud se trouvait associé au soleil, le soleil à la lumière, la lumière à la vérité et autres implications plus ou moins abusives, ce qui rejetait le froid dans les ténèbres et le mensonge.*

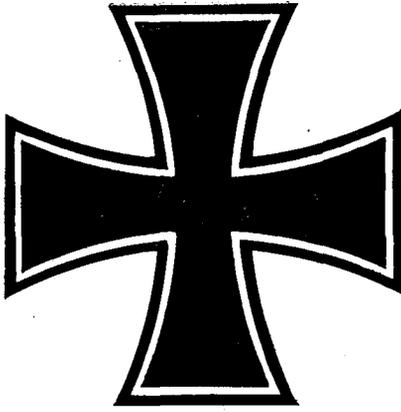
Bellew-la-Fumée, le Courtaud, ont autre chose à faire qu'à se poser des questions sur l'absolu et la fin de l'histoire.

Fille des neiges, Croc-blanc, L'appel de la forêt, autant d'histoires qui respirent la santé, le bon air et cette fumée un peu âcre mais tellement sympathique qui monte des trois bûches plus ou moins sèches que l'on a péniblement allumées. Et d'ailleurs, le croûton de pain rassis rompu, solitaire, avec un camarade, vous vous souvenez...

F. O.



Jack London Un Européen de Californie



LES JULIEN

L'HISTOIRE d'une famille est toujours une belle histoire. Cela sent une longue lignée de terre et de sang, profondément labourés, pétris, fouaillés : une race s'est formée, mûrissant et fortifiant son caractère. Elle traverse le temps, agrandit l'héritage, élargit l'horizon. A chaque génération, vient le jour où le « père » peut s'en aller : il sait que la race continue, comme il savait que sa vie trouvait d'abord son sens dans cette nécessité.

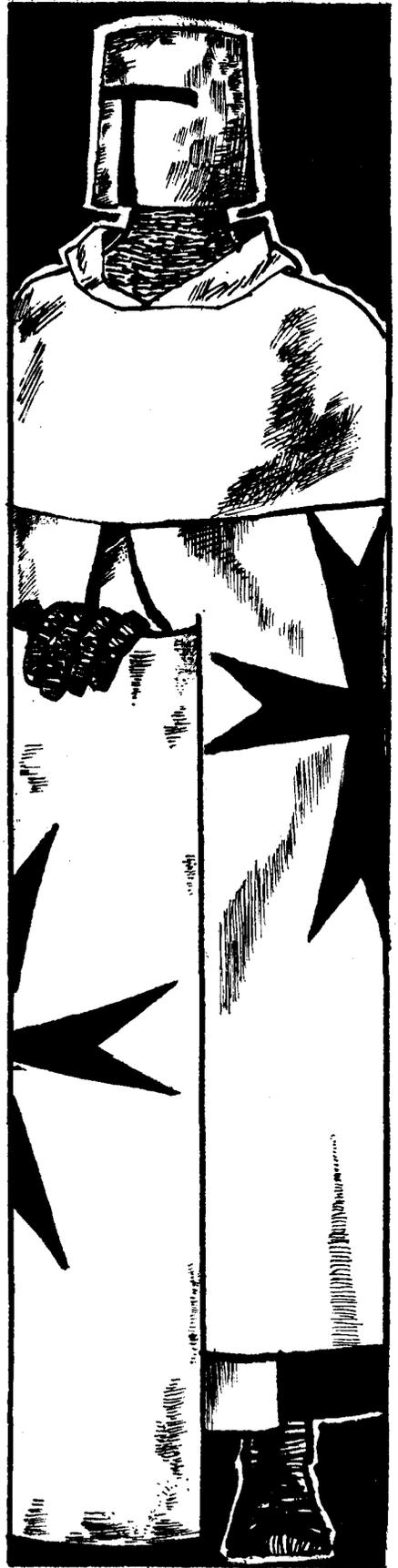
Un jour de janvier 1945, une race de Ravensberg est disparue quand éclata la pierre de son propre château : Liebenau, tandis qu'un obus soviétique pulvérisait la Vierge Noire du donjon de Mariembourg, ancienne forteresse des Ravensberg, incendiée par les Suédois durant la guerre de Trente ans. Le char Panther avait déposé Otto de Ravensberg dans la Cour d'honneur. Le général SS se donna un moment pour revêtir son grand uniforme de cuir noir, vivante alliance de la noblesse des conquérants et des marques de leurs nouveaux successeurs. Il articula lentement :

— Les Teutoniques vont disparaître ! Jamais, vous m'entendez, jamais nous ne nous rendrons aux Asiatiques ni à leurs Alliés d'Occident.

Puis, le dernier des Ravensberg se mit au piano, Dorothee sa nièce à ses côtés, en robe de bal. Il joua Mozart les vingt minutes d'attente de l'explosion finale.

Ce n'est ni une scène romantique ni un tableau surréaliste. Les descendants des Chevaliers de l'Ordre Teutonique ne pouvaient disparaître qu'avec une certaine grandeur. Autrement, ils n'eussent pas été eux-mêmes. Lorsque l'on n'a pas cela dans le sang, il faut, en effet, de la mise en scène. L'histoire de cette famille, c'est Schulz qui la raconte. Schulz, le fidèle, le pilier, qui se tient juste un peu en arrière, les mains posées sur les armes chargées : il veille, il protège, il écarte les mauvais coups et écope aussi des balles tirées contre son seigneur.

L'Ordre des Teutoniques fut fondé au XII^e siècle. Le nombre de ses membres tomba à douze sous le coup des batailles et des épidémies. Un Ravensberg en prit la tête. Après avoir pris une puissance considérable dans toute l'Europe, Schulz raconte comment les



Teutoniques reçurent la mission de conquérir la Prusse et d'en faire une marche occidentale à l'Est. Au confluent de la Vistule et du Rhin se dressent les dernières forteresses prussiennes, les dernières terres d'Occident sur lesquelles règnent les Ravensberg, les seigneurs, les **junkers**, comme les autres Teutoniques. Entre la Prusse et la terre slave, il n'y a d'autre frontière que celle imposée par le conquérant et ses armes. Tout prit fin avec l'arrivée des tanks soviétiques.

Dorothee est la fille de Guillaume de Ravensberg, frère d'Otto, jeune capitaine et diplomate, fin, racé, type même de l'aristocrate, tué durant la campagne de France au cours de la première guerre mondiale. Otto est un vrai, un pur Teutonique : « il est rompu, rapporte Schulz, à tous les exercices physiques. Il maniait les armes comme un reître de Wallenstein ou un lansquenet de Maximilien. Il ne rêvait que chasses, batailles, horions et chevauchées ». Au mariage de Guillaume, Otto tint à préciser :

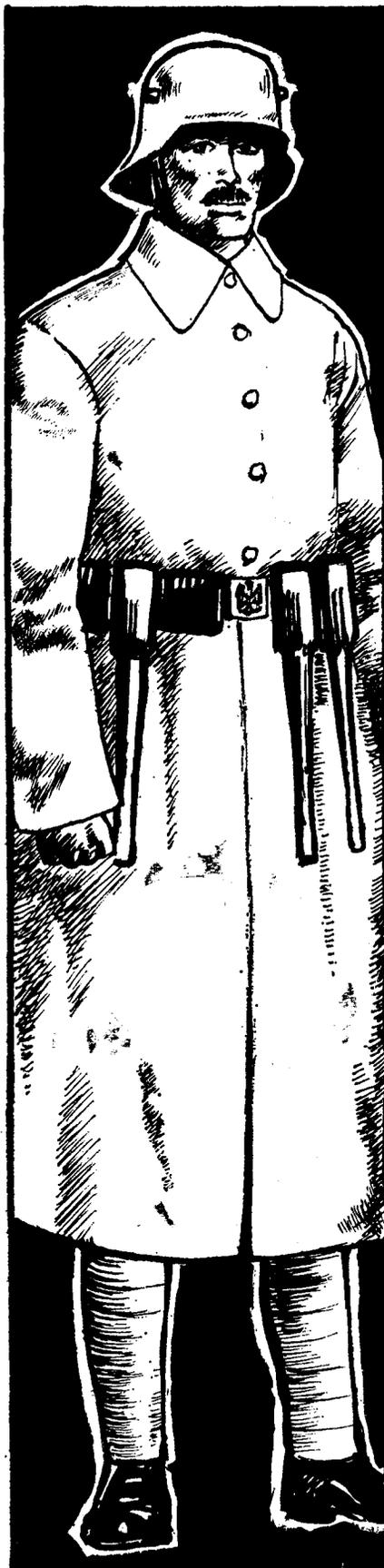
— Maintenant, par vous la race sera continuée. Moi, je ne me marierai jamais. Je n'ai que faire d'une femme. Ma maîtresse, c'est la Prusse ! » Mais les Hohenzollern abandonnent l'Allemagne sous la pression conjuguée des politiciens de l'intérieur et des bolchéviques. L'instinct d'Otto « lui dicta une haine atavique et féroce envers le petit juif binoclard, au regard d'acier, dressé tel un cobra au milieu de ses camarades hirsutes... » L'empereur Guillaume II s'enfuit en Hollande :

— Ils ont souillé leur blason d'une tâche ineffaçable ! rugit Otto de Ravensberg, les lâches ! Ils ont sali leur uniforme ! renié leurs ancêtres !

— Il reste l'Allemagne, dit-il plus tard ; les junkers n'ont plus de maîtres dignes de les commander. Désormais, ils commanderont seuls.

Le vieux général de Ravensberg constitue alors le club des Seigneurs, qui reprend son influence partout et lutte contre la république. Son fils Otto organise la « Brigade de Fer » avec les meilleurs hommes de son régiment. Il la place sous l'étendard des Ravensberg et la Croix de Fer, il l'équipe sur ses terres.

Otto, trop bruyant, est envoyé en résidence surveillée à Munich où il participe très vite aux mouvements



collection
ACTION

insurrectionnels. Il adhère bientôt au Parti national-socialiste. Les Junkers se divisent sur le national-socialisme. Otto de Ravensberg explique à son père, traditionaliste dans l'âme :

— Il faut un levier de fer qui soulèvera l'Allemagne et la remettra en place. Vous m'offrez l'exemple des Ravensberg aux XVIII^e et XIX^e siècles. Mais c'est plus haut que nous devons nous rattacher.

Pendant, Dorothee a grandi. Elle rencontre un jour Frédéric de Blowitz. C'est un garçon charmant, fils du comte de Blowitz. Son père lui a dit « travaille », et il a bien travaillé : il est devenu diplomate. Il a été touché par Dorothee, et il l'aime : il l'épouse bien vite. Il n'est pas fait pour s'entendre avec Otto. L'opposition des vieux Junkers se fait plus dure à mesure que le national-socialisme s'assure du pouvoir. La famille se déchire. Otto porte l'uniforme de la SS, et les Blowitz complotent contre Hitler. Ils choisissent le colonel von Stauffenberg et c'est l'attentat du 20 juillet 1944. Le père de Frédéric de Blowitz est arrêté. Ravensberg préside le tribunal, glacial et impitoyable ; il juge le beau-père de Dorothee :

— Silence aux traîtres ! L'Allemagne combattante vous retranche de la communauté du peuple allemand. Emmenez le condamné !

Tout est dit : le reste est juridique, paroles vides, littérature.

Grâce à la bonne plume de Philippe Bracieux, Schulz fait le récit d'un drame aussi tonique, aussi puissant qu'il est vrai : Otto manque de finesse, c'est un homme de fer, couturé et batailleur ; il est Junker, fils de Junkers. Blowitz est un diplomate, délicat, réfléchi, difficile. Dorothee est une jeune femme, une vraie, dont le drame sera de choisir entre son sang et son mari.

A l'ombre de l'étendard de sable et d'argent des Teutoniques, il y a ces légendes de conquérants.

François d'Orcival

VICTOIRE !

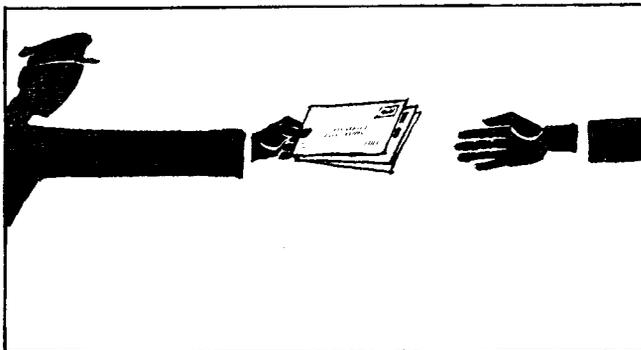
Le mois dernier, Ben Bella était invité à Paris. Quelques jours plus tard, Ben Bella était prisonnier à Alger... Mais de toutes façons l'organisateur de la sanglante rébellion algérienne n'aurait pu venir en voyage officiel à Paris. L'annonce de ce voyage avait soulevé une telle vague de protestation et la pétition nationale, lancée à la suite de la réunion du jeudi 20 mai à la Mutualité, avait eu un tel succès qu'il n'était plus pensable de voir Ben Bella à l'Arc de Triomphe et les Champs-Élysées pavoisés de vert et blanc. Des dizaines de milliers de Parisiens et de Français avaient répondu à l'appel que leur avaient fait François Brigneau, éditeur de Minute et membre du Comité National Tixier-Vignancour, Dominique Vener, directeur politique d'Europe - Action et François d'Orcival, de la Fédération des Etudiants Nationalistes. Parmi les premiers signataires de la pétition, on relevait les noms du général Chassin, de Roland Laudembach, de Michel de Saint-Pierre, de Jacques Perret, de Maurice Gaït, de Louis Zurutti, de Jean Mabire, etc...

Ben Bella devait venir le 12 juin mais à la suite de la protestation dont nous nous étions largement fait l'écho, le gouvernement français avait cru bon de retarder ce voyage. Son successeur n'a pas plus que lui sa place à Paris.

La pétition lancée par « Europe Action », et reprise par un certain nombre de journaux régionaux, connaît un succès extraordinaire : plus de trente mille signatures nous sont déjà parvenues, émanant de toutes les régions de France, apposées par des hommes et des femmes de toute origine et de toute

saire de la mort de mon petit... Le 22 mai 1962, il a été massacré, émasculé et sur son pauvre corps piétiné, il y avait un carton avec cette inscription : « Vive le F.L.N., Vive Ben Bella et tous les libérateurs ! ».

De Sancellemoz, en Haute-Savoie, M.L., nous dit : J'ai eu deux fils paras tués



condition sociales. Associations d'Anciens Combattants, Groupements de Réfugiés d'Algérie. Ouvriers, médecins, veuves de guerre, malades hospitalisés même, ont écrit par milliers, pour exprimer leur accord, et, simplement, se mettre à notre disposition.

« Douleuruse indignation... Infinie tristesse... Infamie... Honte nationale... forfaiture... » sont les sentiments les plus courageusement exprimés par nos lecteurs. L'opinion publique, doucement, commence à sortir de son apathie et prend conscience de la provocation du pouvoir.

Nous nous bornons, ici, à donner quelques extraits, particulièrement significatifs, des nombreuses lettres qui accompagnaient, par milliers, les feuilles de pétition, venues même de l'étranger.

M^{me} M., Choisy-le-Roi, nous écrit : « Le 22 mai 1965 sera le jour anniver-

saire de la mort de mon petit... Aussi, est-ce de tout mon cœur que je m'associe à votre protestation contre la venue de Ben Bella à Paris ».

M. J.-L. B., de Bayonne : « Ayant combattu pendant deux ans dans les djebels, je considère comme une insulte à la mémoire et au souvenir de mes camarades morts au combat le voyage de Ben Bella à Paris... »

M. M.P., de Fontainebleau : « Je connais, ici, à Fontainebleau, plusieurs amis patriotes qui désirent signer la pétition. Faites-moi tenir un certain nombre de formules... ».

— De Broglie (Eure), propre fief électoral du Ministre de la Coopération à sens unique, M^{me} A. Le B., nous écrit : « Veuve d'un officier tombé dans une de nos anciennes colonies, je me mets à votre disposition pour réunir le plus de pétitions possibles dans ma région.

Les Associations participent, de toute leur puissance, au mouvement : l'Amicale des Anciens Détenus Internés Politiques sous la V^e République, par la voix de son Président, Yves Mouray, s'associe à notre protestation. La Section de la Seyne-sur-Mer de l'ANFANOMA ; les rédacteurs d'« Afrique-Midi (Montpellier) ; le Centre d'Etudes Nationales, avec René Guyomard, son Secrétaire Général, Conseiller Municipal de Montsecret (Orne) ; l'Amicale des Rapatriés de la Vallée de la Drôme, avec M. P. Marquand, son Président ; le Colonel J. Reymond, Conseiller Municipal de Toulon, Membre du Comité de Coordination des Rapatriés de Toulon, etc... nous apportent leur appui.

M^{me} G.M., épouse d'un illustre prisonnier de Tulle, nous écrit : « Je vous adresse la motion ci-jointe, espérant que c'est par milliers que vous la recevrez. Mon époux, le Colonel ..., détenu à Tulle, me demande de joindre ses encouragements et ses félicitations aux miennes... »

D'Indonésie, M. Bernard M., nous assure de son appui et nous dit : « Je pense pouvoir faire participer à cette campagne plusieurs camarades travaillant avec moi sur le chantier français de D., au barrage hydro-électrique ».

M. Jean-Paul N.-C., Professeur dans un lycée du Cambodge, s'associe à la protestation et nous précise : « Je peux recueillir un certain nombre de signatures pour la pétition contre la venue de Ben Bella à Paris... »

NOS VOLONTAIRES LUTTENT LES MILITANTS

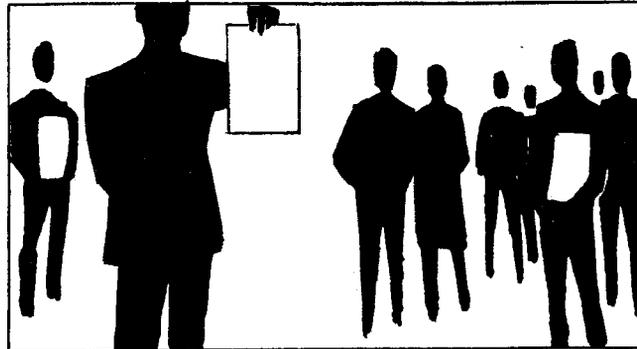
A travers toute la France, les Amis et les Volontaires d'Europe-Action ont entrepris une grande campagne de propagande et de diffusion de notre journal. L'adversaire ne s'y trompe pas : le député communiste de la Seine, Fernand Grenier, demande l'interdiction de la parution d'Europe-Action et le maire communiste de Sarcelles, Canacos, fait interdire la réunion prévue par le Comité de Soutien de notre journal.

La réunion de Sarcelles devait se tenir le 15 juin au cinéma « Ravel ». Un millier de personnes se présentèrent quand même devant les portes du cinéma et huèrent Canacos. Le maire (communiste) s'était prudemment fait escorter de 300 C.R.S. (gaullistes). Dans la nuit 1.000 affiches de protestation couvraient les murs de la ville de Sarcelles et 10.000 tracts étaient distribués dans toutes les boîtes aux lettres. Bien entendu, depuis cette initiative du maire Canacos, les adhésions au Comité de Soutien d'Europe-Action se multiplient et les nationalistes sont désormais solidement implantés dans la cité. Encore une victoire des Volontaires.

A Angers, la réunion du jeudi 17 juin à la Salle de la Mutualité s'est tenue sous la présidence de notre ami Claude Bulard, du Comité Tixier-Vignancour. Plus de cinq cents personnes ont applaudi Georges

Merrien, des anciens combattants d'Indochine, le professeur Jean-Claude Rivière, agrégé de l'Université, le Dr. Louis, de l'A.N.F.A.N.O.M.A., représentant les rapatriés, et Dominique Venner, directeur politique d'Europe-Action.

A Beziers, des équipes de Volontaires ont fait une grosse campagne d'affichage et de vente à la criée.



A Nîmes, on signale une magnifique campagne de signatures de la pétition contre la venue en France de Ben Bella.

A Bordeaux, progression des ventes grâce aux Volontaires et à leurs amis de la F.E.N.

A Lorient, un Comité de Soutien vient de se constituer.

A Pau, campagne de vente à la criée et d'adhésions au Comité de Soutien.

A Strasbourg, des réunions intérieures du Comité de Soutien ont lieu chaque semaine et un raid de propagande avec vente à la criée a été organisé à l'occasion de la réunion de Tixier-Vignancour à

Belfort.

Des Comités de Soutien ont été constitués à Paris-Nord et Paris-Est. Des sorties d'affichage et de vente à la criée ont été aussitôt organisées.

A Tours, la vente de notre journal est en nette progression.

A Brest, les volontaires sont particulièrement actifs.

A Nice, les ventes de no-

tre journal ont atteint le chiffre de 1.000 exemplaires. Des raids de propagande en direction de Cannes et de Fréjus, ont permis l'installation de Comités locaux.

A Caen, une intense campagne vient d'aboutir à une grosse augmentation de la vente dans les kiosques.

A Lyon, de très nombreuses pétitions contre la venue de Ben Bella ont été recueillies et une campagne d'affichage menée à bien.

A Marseille, le comité de soutien a également accompli un très gros effort et procédé à des campagnes de vente couronnées de succès.

LE COMBAT

Le mois qui vient de se terminer a été pour les Amis et les Volontaires d'EUROPE-ACTION un mois de lutte et de succès : Tous les jours et toutes les nuits, des affichages, des distributions de tracts, des réunions, des ventes à la criée... Et nous avons engagé le combat à Sarcelles et nous avons trouvé en face de nous les mêmes adversaires : les communistes et les gaullistes, étroitement unis pour tenter de faire obstacle à la libre diffusion de notre journal et à la libre circulation de nos volontaires. On voudrait arrêter nos idées et nos amis en leur opposant des compagnies de C.R.S. et des arrêtés municipaux rédigés à Moscou. Mais nous saurons quand même déjouer toutes les provocations, toutes les manœuvres, toutes les embûches. Pour cela il nous faut tout à la fois des militants et de l'argent.

Rejoignez les rangs des Volontaires des Comités de Soutien d'EUROPE-ACTION. Répondez à l'appel que nous lançons pour une grande souscription nationale. Nous n'avons pas besoin d'argent pour survivre, car notre situation est saine, mais nous avons besoin d'argent pour vaincre car nous avons en face de nous des adversaires riches et puissants. Vous pouvez envoyer vos dons au Compte-Chèque Postal d'EUROPE-ACTION : PARIS 21.684.41.

J'adhère au Comité de Soutien d'Europe Action :

Nom Prénom
 Date de naissance Profession
 Adresse
 Ville Département
 Tél.

L'OPPOSITION NATIONALE

Aux Editions de « La Table Ronde », le journaliste américain Hilaire du Berrier, de passage à Paris, donnait une conférence de presse et stigmatisait les erreurs de la politique que le lobby progressiste de la Maison Blanche impose aux U.S.A.

Jean-André Faucher, le chroniqueur de « Juvénal », vient de proposer au club « Henri Rochefort », un projet de Centrale d'information de l'Opposition. Cet organisme serait au service des journaux qui participent à la lutte contre le Gaullisme.

Le 5^e Congrès National du C.E.N. (Centre d'Etudes Nationales) animé par MM. Russo et Guyomard, a été tenu, le 20 juin dernier, à Paris. Un dîner a suivi l'assemblée générale, au cours duquel tous les nationaux présents ont pu confronter leurs points de vue.

Roger Holeindre a signé son dernier livre « Honneur et décadence », préfacé par M^e Isorni, le 5 juin à la Librairie Marchal, à Versailles, et le 16 juin au siège du Comité T.V. de Paris, 19, Bd Sébastopol, où se pressaient les militants des Comités, entourés d'une foule nombreuse. M^e Tixier-Vignancour, avait tenu à être présent pour témoigner de l'estime qu'il porte au responsable national jeune du Comité T.V.

Jacques Laurent vient de se voir notifier trente inculpations pour offense, (vingt-cinq au chef de l'Etat et cinq à Michel Debré), à l'occasion de son excellent « Mauriac sous De Gaulle ». Le procès aura lieu au mois de septembre.

André Figueras vient de se voir condamné à 10.000 F. d'amende et deux mois de prison avec sursis pour son petit « guide d'anticinquième ». Le livre qu'il vient de faire éditer au mois de Février, « le Général mourra » a été saisi chez l'imprimeur. Son éditeur a été perquisitionné.

M^e Isorni, l'avocat du Maréchal Pétain, de Robert Brasillach et des accusés du procès du Petit-Clamart, vient de voir saisir son livre « Jusqu'au bout de notre peine ». D'autre part, M^e Isorni et son éditeur viennent d'être condamnés à 4.000 F. d'amende.

L'écho de la Presse et de la Publicité », de M. Noël Jacquemart, ainsi que le « Charivari », annonce pour le mois de septembre une édition internationale dont la diffusion sera assurée dans le monde entier.

Jean Muscat, *photographe de*

presse, attendait Jacques Laurent à la sortie du bureau du juge d'instruction, où il s'était entendu notifier ses inculpations d'outrages au chef de l'Etat : il a été ceinturé par des gardes et ses clichés ont été détruits. Pendant ce temps, ses confrères pouvaient s'en donner à cœur joie en mitraillant Naessens, l'illustre fabricant de l'Anablast. Deux poids, deux mesures...

L'Assemblée Générale du S.P. E.S. s'est tenue à la Maison de la Chimie le 24 mai 1965, sous la présidence du Professeur Charbonnet, membre du Conseil Economique. Plus de mille personnes étaient venus écouter les commentaires du Professeur La Hargue et de ses collaborateurs.

Le « Bulletin d'André Noël » du 8 Juin, (N° 84), sous la signature de « Queueg », publie une excellente analyse des accords Franco-portugais relatifs aux Açores, dans lequel est précisé le rôle équivoque du Quai d'Orsay

RECTIFICATIF

L'article de Bengt Olov Ljungberg dans notre précédent numéro (juin) mentionnait l'action d'un roi de Suède vainqueur de Lund, et fidèle allié de la France. Il s'agissait de Charles XI, et non de son fils, Charles XII, comme nous l'avons indiqué par erreur. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes...

EUROPE ACTION

REVUE NATIONALISTE EUROPÉENNE
68, rue de Vaugirard
Paris VI^e. Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :
Christian Poinsignon

DIRECTEUR POLITIQUE :
Dominique Venner

RÉDACTEUR EN CHEF :
Jean Mabire

COMITÉ DE RÉDACTION
Pierre d'Arrière, Coral,
Jean Denipierre, Gilles Fournier,
Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte,
Guy Lancelot, Fabrice Laroche,
François d'Orcival, Guy Persac

Allemagne : Wolfgang Silling.
Amérique Latine : Erwin Ratz.
Espagne : Antonio Bernardo.
Etats-Unis : Pietr Wilkinson.
Italie : Antonio Lombardo.
Portugal : Zarco M. Ferreira.

ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre hebdomadaire seule ... 30 F (étranger : 40 F.)

Abonnement à la revue mensuelle seule. 20 F (étranger : 25 F.)

Abonnements aux Cahiers trimestriels seuls 20 F (étranger : 25 F.)

Abonnement complet : 60 F au lieu de 70 F. (étranger : 75 F.)

BULLETIN

à retourner à
« Europe-Action »
68, rue de Vaugirard
Paris-6^e

Nom

Prénom

Age

Profession

Adresse

Ville

Département.

Souscrit un abonnement : (1)

A partir du N°

Et verse la somme de :

Par virement postal (2)

Chèque bancaire (2)

Mandat à CCP (2)

Libellé à l'ordre d'Europe-Action

C.C.P. Paris 21.684.41

(1) Hebdomadaire, mensuel, trimestriel, complet.

(2) Rayer les mentions inutiles.

Directeur de la publication : Christian Poinsignon. — Imprimerie Dévé, Evreux. — Dépôt légal : juillet 1965. Périodicité mensuelle.

PAS DE VACANCES
POUR LES MILITANTS
Sur toutes les plages
dans toutes les villes
« EUROPE ACTION »



Denise TROGNEE achète

Meubles, bibelots, tableaux, argenteries
EXPERTISES ET PARTAGES
DE SUCCESSION
83, rue Legendre,
Paris 17^e
10 à 18 h. — Tél. 228-07-11
Le soir : 647-78-87

DISQUES ALLEMANDS

Variétés - Folklore - Classiques
documentation sur demande
La maison du disque
Haguenau (Bas-Rhin)

LES CAHIERS UNIVERSITAIRES

Revue des étudiants nationalistes.
Boîte Postale 76-06
PARIS-6^e
NUMERO SPECIAL
SUR LE
ROMAN POLICIER

Vrais vins de vigneron Eau de vie de pays ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.-&-M.)
Tél. : 931-90-11
Pur rhum distillé à la Guadeloupe

Les plus puissants du monde

CLOTSEUL LOSELEC CHATAIGNE C.F.®

LA CLÔTURE ELECTRIQUE

• 30 Rue Saint-Augustin, PARIS-2^e - OPÉ. 68-45



EN AMÉRIQUE ET EN RUSSIE

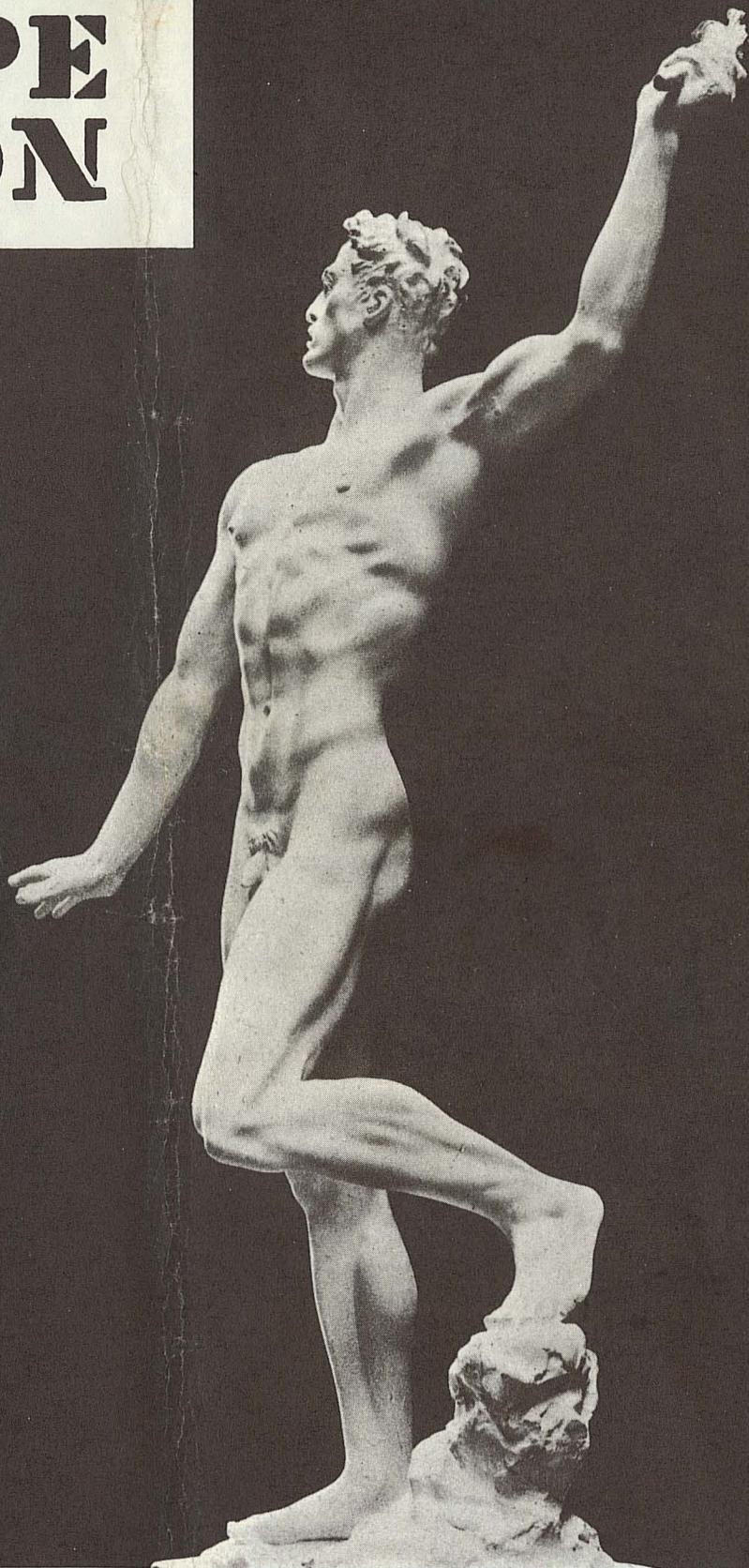
Ces deux photographies, prises il y a quelques mois hors d'Europe, reflètent la même réalité : la révolte des peuples de couleur contre les Européens, contre les hommes blancs. Ici, les Européens sont Russes et Américains. Mais pour les manifestants asiatiques ou africains, la couleur de la peau, importe plus que la couleur des opinions politiques : Avant d'être des communistes ou des conservateurs, ces cavaliers sont des blancs. Contre les policiers de Moscou (U.R.S.S.) ou de Selma (U.S.A.), les étudiants chinois et les agitateurs noirs ont les mêmes sentiments de haine et les mêmes gestes de fureur. Dans le monde entier, à l'exemple du Congo et de ses otages massacrés, la chasse aux blancs est ouverte, avec l'approbation de l'O.N.U.

LES RACISTES ANTI-BLANCS MANIFESTENT



EUROPE ACTION

le mythe de Prométhée, c'est la préfiguration
de l'esprit de l'Occident - Louis ROUGIER



n° 31-32 - juillet-août 1965

EUROPE

2 F.

N. M. P. P.